

N° 13

EDITION SPECIALE DE LA «BERLINER ILLUSTRIRTE ZEITUNG» • 1er N° D' OCTOBRE 1940

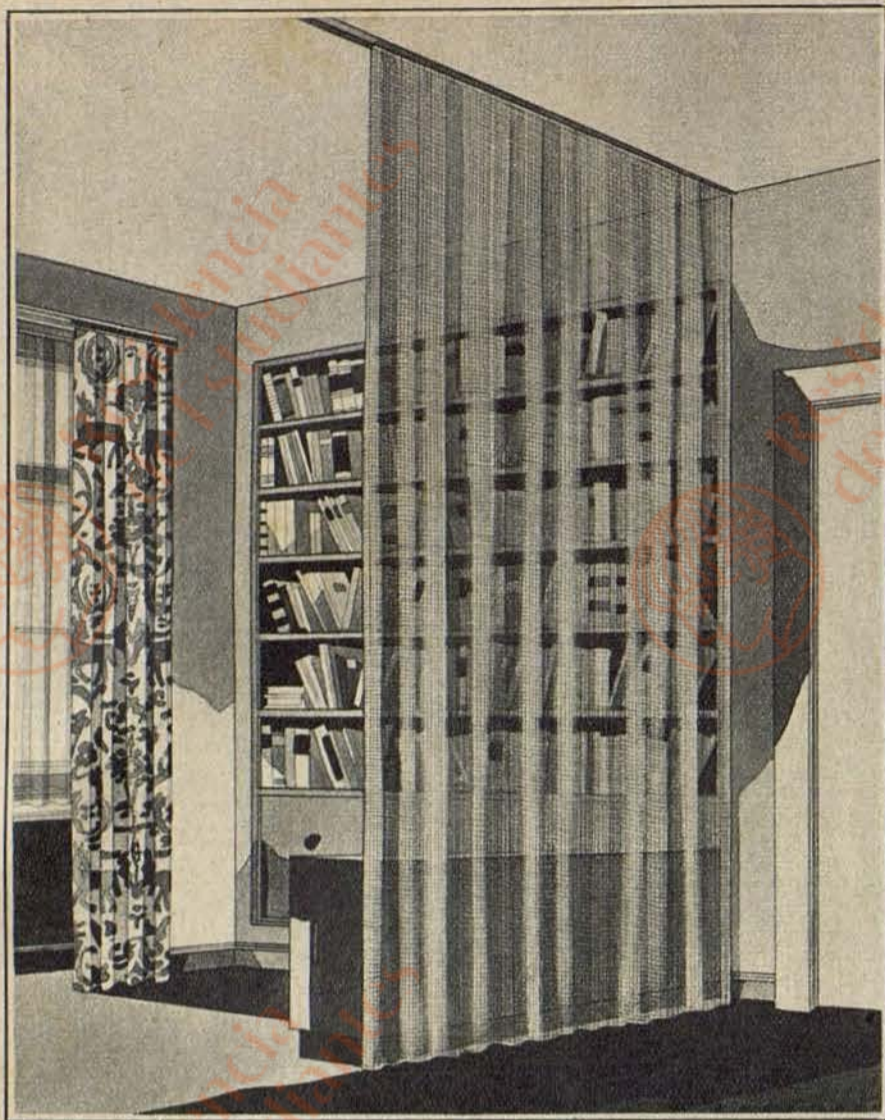
Belgique fr. 2.— / Bohême-Moravie Kr. 2.50 / Bulgarie leva 10.— / Danemark 50 øre / Estonie 40 cent / Finlande mk. 4.50 / France fr. 4.— / Pays drachmes 11.— / Italie lire 2.— / Yougoslavie dinars 5.— / Norvège 45 øre / Pays-Bas cents 20 / Portugal esc. 2.50 / Roumanie lei 16.— / Suède 50 øre / Espagne pes. 1.50 / Turquie liras 15.— / Hongrie 36 fillér / Etats-Unis 10 cts

# Signal



L'univers a les yeux fixés sur ce point:  
**Une vue de la Manche, en direction de l'Angleterre**  
Vue prise, au moyen du téléobjectif, par la PK.-Kisselbach

**Frs. 4**



Notre  
chez  
vous



doit vraiment être quelque chose de tout personnel, un endroit où nous aimons à nous réfugier. Point n'est besoin pour cela d'une installation luxueuse. Quelques rideaux de couleur feront souvent merveille. Mais il faut bien se dire que ce que le fini de la fabrication est aux meubles, la couleur Indanthren l'est aux textiles. Les rideaux, coussins, tapis et tissus d'ameublement teints en Indanthren possèdent le maximum de solidité au lavage, à la lumière et aux intempéries.



Sur la côte crayeuse

## à 35 kilomètres de la côte anglaise...

par Kiaulehn (de la PK)

Dans le petit bar où je prends mon apéritif, la tenancière s'ennuie ferme; elle fait marcher le phono, esquisse un pas de danse avec la serveuse; rien n'y fait, autant arrêter le phono. Moi, je suis assis à la terrasse et de temps à autre l'une de ces dames qui s'ennuient, m'apporte un nouvel ice-cream ou un vermouth. Elles jettent un regard vers la rue, à droite et à gauche, secouent la tête, attristées, et se retirent de nouveau. Sur la table il y a encore un second verre; mon commensal m'a quitté voici un quart d'heure: le patron d'un hôtel des plus distingués. Le motif qui le poussa à bavarder avec moi, c'est qu'il n'avait probablement rien d'autre à faire. J'ai dit que son hôtel est distingué; il l'est au point qu'il ne porte aucune enseigne, ses dehors sont ceux d'un immense palais dans le style normand, aux pignons cloisonnés, aux floritures innombrables. Passer la nuit dans cet hôtel, signifiait autrefois déboursier 600 frs. Aujourd'hui il en va différemment: on donne au portier un billet de la „Kommandantur“, car les seuls étrangers qui sont autorisés à villégiaturer dans cette station balnéaire élégante entre toutes, ce sont des militaires. «Songez donc», me dit le patron, «rien que l'année dernière nous avons gagné à la banque plus de 30 millions de francs pour les provisions. On a donc perdu chez nous environ un billion de francs. Quelle saison, hein, monsieur! Et à présent...»

Là-dessus, il me quitta, l'air attristé et en hochant la tête, comme le font tous les gens du lieu. Aurais-je eu le cœur de lui faire encore plus de peine? En lui disant par exemple que la dernière saison devait être la dernière. Plus jamais il ne devait arriver qu'un billion se jouât dans ces salles. Les gens d'ici ne vivront plus que de leurs souvenirs. Lentement, la splendeur des villas féodales se ternira. Les marchands de mode parisienne et les bijoutiers abandonneront leur délicieux petits magasins, tout ce qu'il restera, ce sera une petite station balnéaire comme il y en a tant sur les plages de la Manche. Oui, c'est inéluctable; on ne saurait imaginer que le peuple français, ramené aujourd'hui sur le chemin de la vertu, se permette le luxe babylonien d'une telle villégiature de millionnaires. Les étrangers, d'où qu'ils viennent, éviteront désormais ces plages, et le port se videra une fois pour toutes de ces yachts de luxe. Les écuries des champs de course les plus chics au monde sont remplies aujourd'hui de soldats allemands qui ont amené leurs mulets et leurs chevaux de selle. La plage au sable d'or resplendit toujours du soleil des septentrions. Quelques femmes élégantes étirent encore leurs membres dans le sable brûlant; ce ne sont pas là des hôtes payants, mais les serveuses de bar du grand hôtel qui sont obligées de s'ennuyer ici parce que leurs contrats de l'an dernier ne sont pas encore expirés. A quatre heures de l'après-midi, au moment où la marée atteint son point culminant, les soldats allemands descendent, eux aussi, sur la plage, et ils se déshabillent dans les petites cabines de luxe de style romain classique, construites tout autour d'une roseraie. En troupes, les jeunes hommes musclés, brunis, dévalent la plage et plongent dans la mer; aux alentours, la paix la plus profonde semble régner, et l'on dirait qu'en ce lieu et à cette belle heure de l'après-midi on a devant soi la jeunesse insouciante venue des quatre coins du monde. Aussi bien, comment déceler si ce jeune homme nu est un millionnaire ou un journalier? Il y a moyen cependant: sur sa poitrine pendille au bout de son cordon une petite médaille de fer-blanc, et un enfant lui-même vous dirait que cet objet n'est autre que la plaque d'identité du soldat.

Et puis, il y a quelque chose d'insolite dans l'air. De temps à autre, l'azur rayonnant est troublé par le moteur d'un avion; personne ne lève la tête, chacun reconnaît au bruit du moteur s'il s'agit d'un appareil allemand ou d'un appareil anglais. Que l'on détourne les yeux de la mer, pour les diriger vers les montagnes avoisinantes, et l'on aperçoit des lumières qui brillent là-bas, du côté des rochers crayeux; on jurerait que des enfants s'amuse à réfléchir le soleil sur des miroirs. Ce sont en réalité les lumières de la station des garde-côtes, ceux-ci en pleine conversation par signes avec des navires au loin. Sur la mer lisse, étincelante, il n'est pas de bateaux si petits soient-ils, pas de nuages de fumée, pas de vapeurs, glissant lentement, qui échappent à l'attention de ces hommes; ceux-ci en connaissent toutes les propriétés, ils savent d'où ils viennent et où ils vont.

Ne dirait-on pas que tous les gens qui reposent ici sur le sable, qui s'étirent au soleil qui sont allongés sur les chaises longues, qui boivent l'éternel vermouth glacé des oisifs — ne dirait-on pas que tous ces gens-là s'ennuient et n'ont aucune part aux événements de l'extérieur? En réalité, une tension inouïe les anime intérieurement. Ils sont comme chargés d'énergies électriques; il semble qu'il suffirait de les toucher d'une tige de verre pour qu'ils dégagent des éclairs pétillants. Derrière les coulisses du monde élégant il s'accomplit quelque chose de grand. Chacun le sait, et chacun le voit, ne fût-ce qu'en partie. L'un se cache derrière les rideaux de sa chambre pour observer les colonnes interminables des soldats qui défilent et dont le pas résonne dans la rue depuis le matin jusqu'au soir. L'autre va se promener de bon matin sur la plage, c'est-à-dire qu'il voudrait bien se promener; mais, à un détour du chemin voici la lance d'une baïonnette, et ce jeune guerrier casqué fait un geste amical de la main: Demi-tour, éloignez-vous, vous êtes en territoire interdit. Des troupes de toutes les catégories s'y exercent. Demain, leurs manœuvres deviendront peut-être une réalité terrible et



### Le maréchal du Reich Hermann Göring

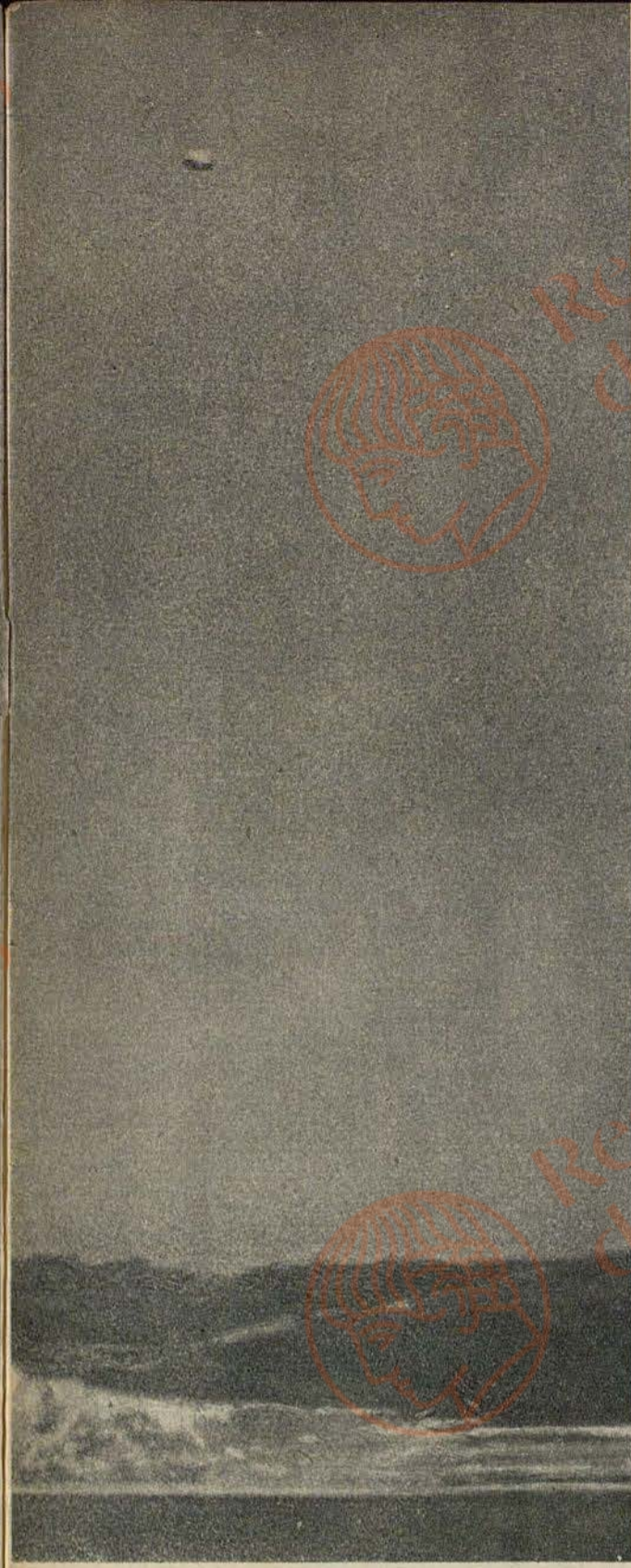
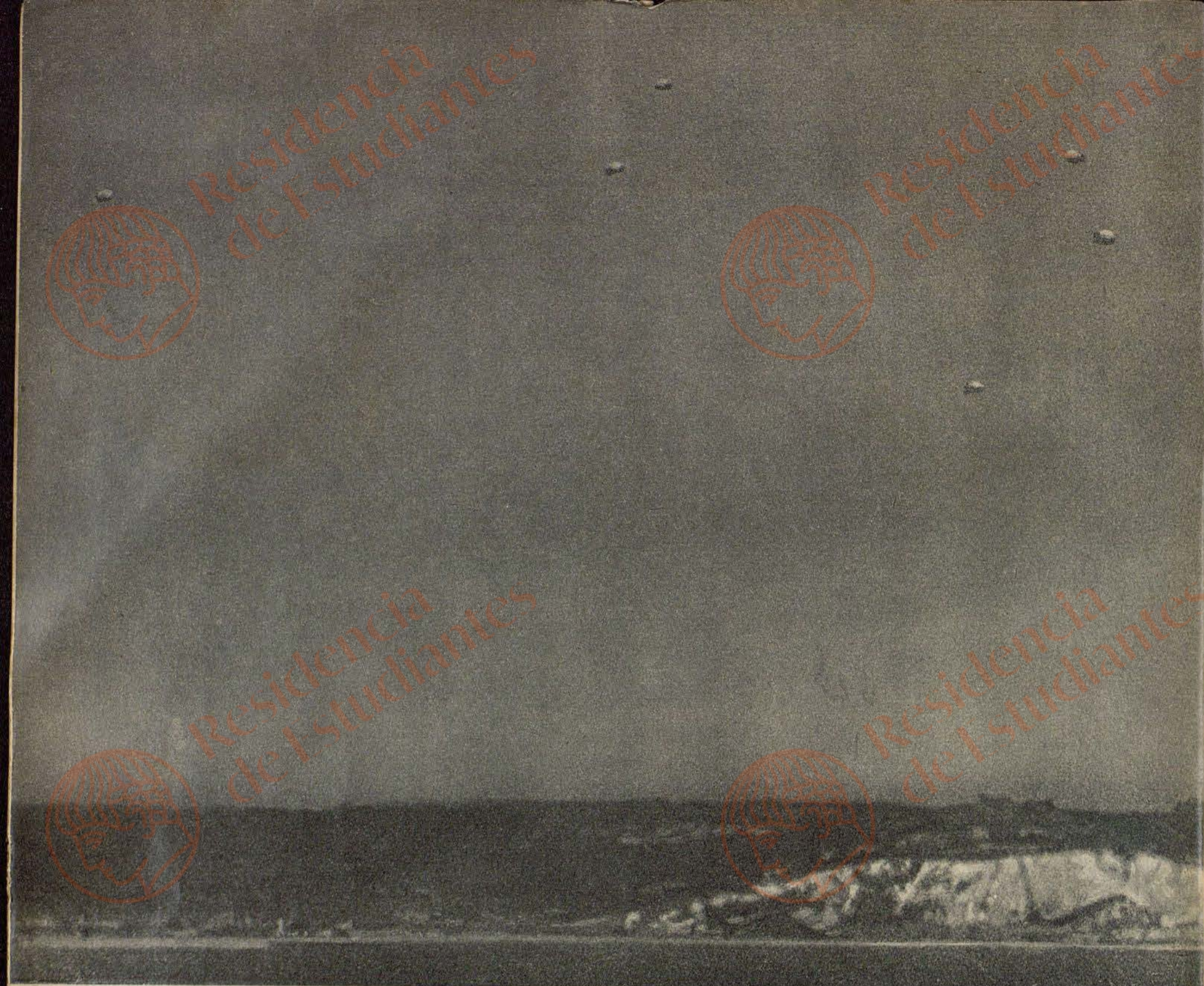
Photo: P. K. Schmidt

*de son poste de commandement sur la côte de Flandre tourne ses regards vers l'Angleterre*

sanglante. Comme une nuée d'orage sombre et menaçante, la fatalité se rapproche toujours davantage du rivage cra-yeux, si argenté, jusqu'ici, si rayonnant, cette fatalité, personne ne peut l'arrêter, le visage souriant de l'élégance n'est bientôt plus qu'une caricature, chacun sent que l'orage éclatera demain peut-être. Mais aujourd'hui la plage est encore pareille à ce qu'elle fut il y a cent trente-cinq ans,

à l'époque où le grand Corse y fit planter sa tente de toile bleue et blanche. A l'endroit même où elle s'élevait, se dresse aujourd'hui une immense colonne d'airain, du haut de laquelle l'Empereur, costumé en général romain, salue la France de la main. Il tourne le dos à la mer. Les Allemands, eux, ont le visage tourné vers la mer. Le Corse attendit alors trois ans, et les peuples

retinrent leur souffle: oserait-il le grand saut par-dessus la Manche? Un beau jour, il avait brusquement disparu et jeté son armée en Autriche. Aujourd'hui, les hommes n'ont pas le sentiment que la nuée d'orage disparaîtra de sitôt, car les Allemands ont le visage tourné vers la mer. L'éther vibre, la voix profonde résonne encore, la voix qui fit entendre ces mots: «Tranquillisez-vous, il arrive!»



Repérés par le téléobjectif sur toute la largeur de la Manche:  
Des ballons de barrage au-dessus de la côte anglaise ('en haut') —  
Les mâts d'une station de TSF (vue ci-dessous)

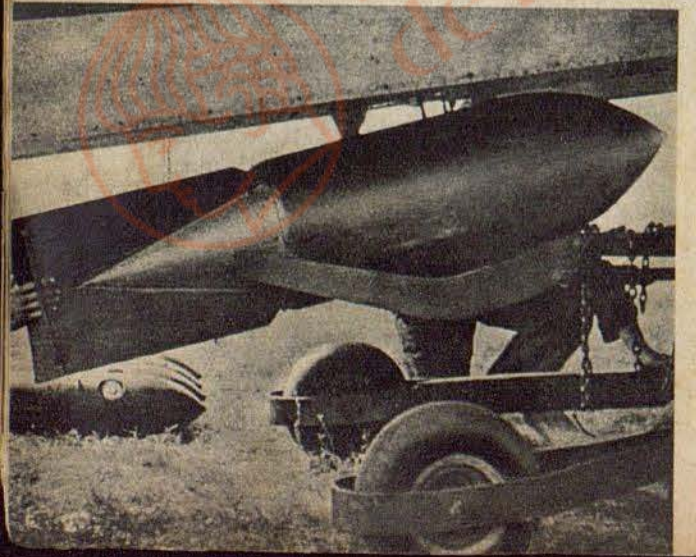
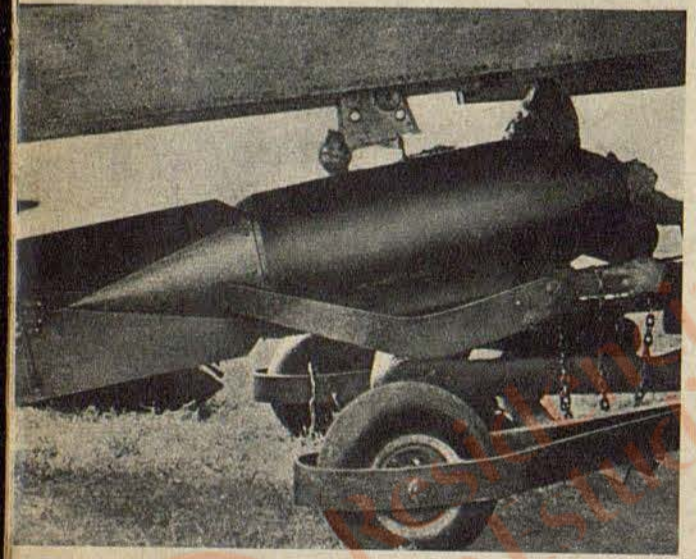
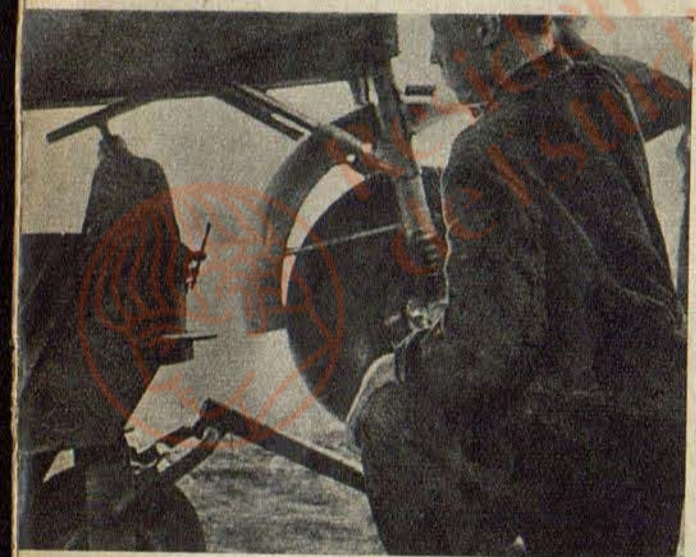
## L'univers a les yeux fixés

depuis des semaines sur la côte anglaise. Des avions de reconnaissance allemands, des bombardiers et des avions de chasse allemands la survolent sans cesse, des projectiles de l'artillerie allemande à longue distance ne cessent de la marteler. Et de France, le téléobjectif surprend ses secrets, à 35, à 45 et à encore plus de kilomètres de distance. Fait inédit dans l'histoire de la photographie: l'une de ses créations les plus récentes et les plus intéressantes a la valeur d'un instrument militaire de première importance. Le téléobjectif fait voir les objets lointains comme s'ils étaient à proximité. Les extraordinaires possibilités qu'il offre font l'objet de l'article «SOS», à la page 12 de ce numéro.

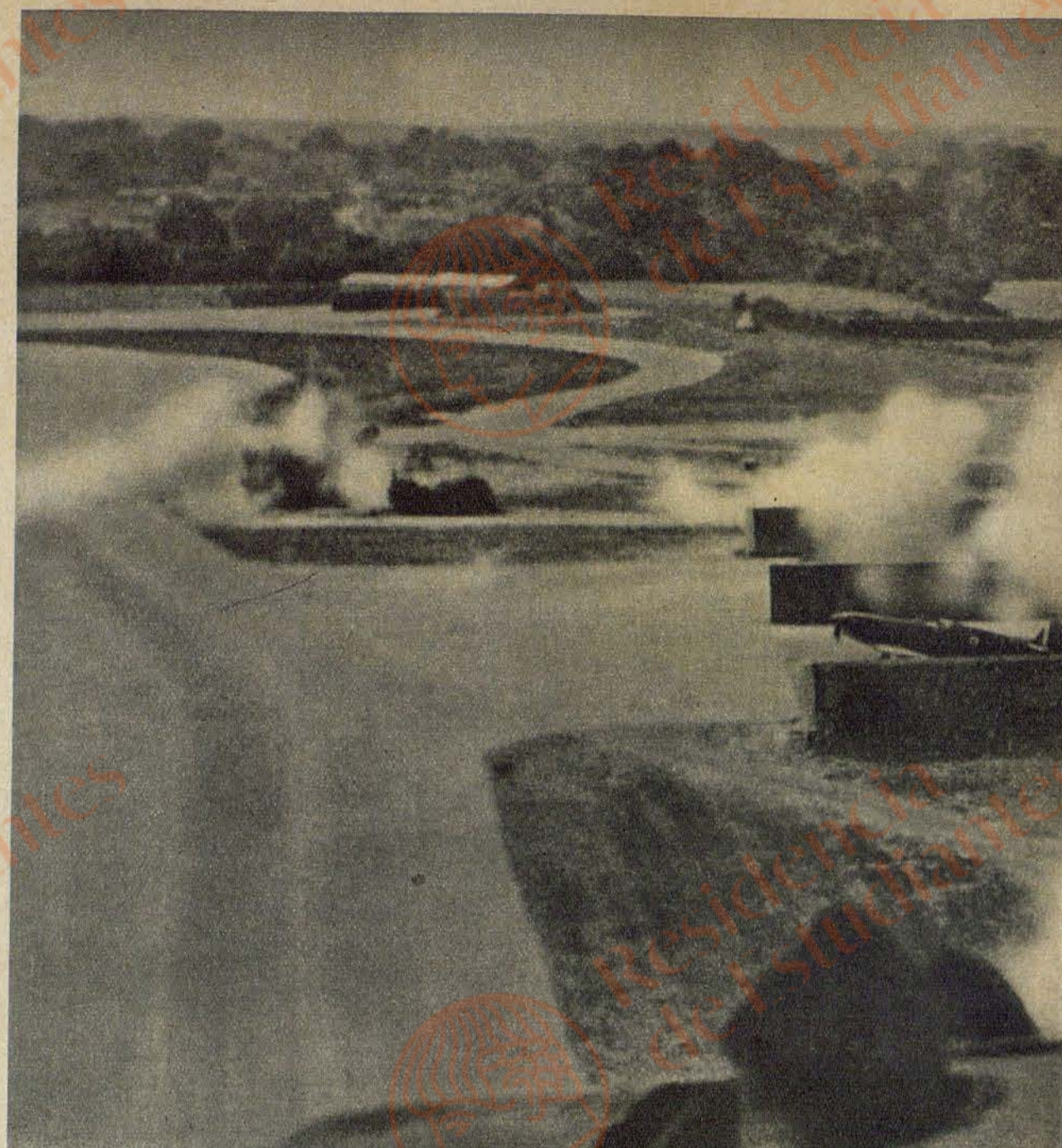
Photos: P. K. Kisselbach

Le téléobjectif allemand  
en action





*A gauche:*  
On charge  
une bombe lourde  
Un wagonnet spécial  
l'amène au tube qui la  
renfermera

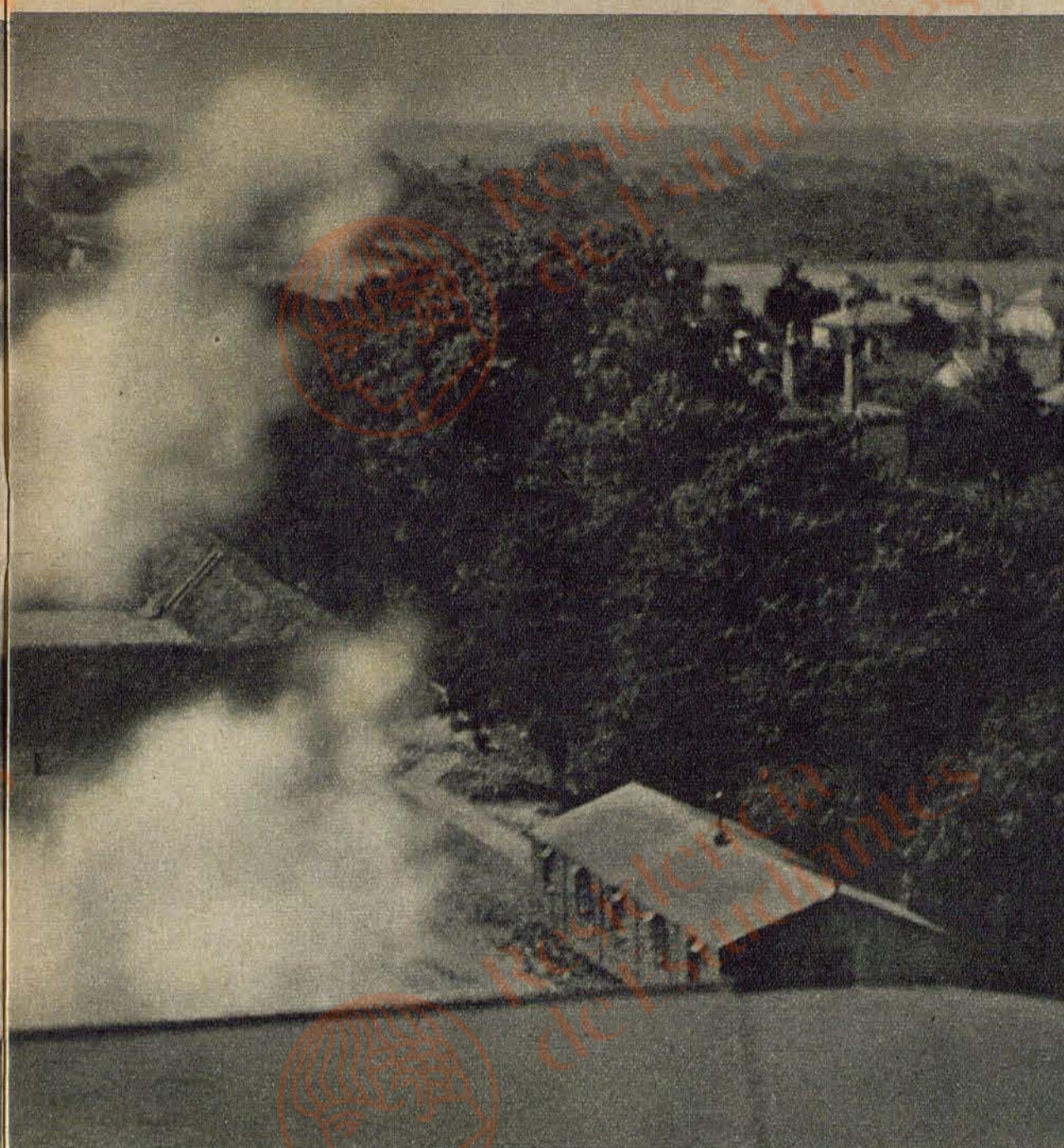


Une vue qui prouve tout autant le sang-froid de  
la part du photographe que la sûreté du tireur:

## Des bombes sont enclanchées

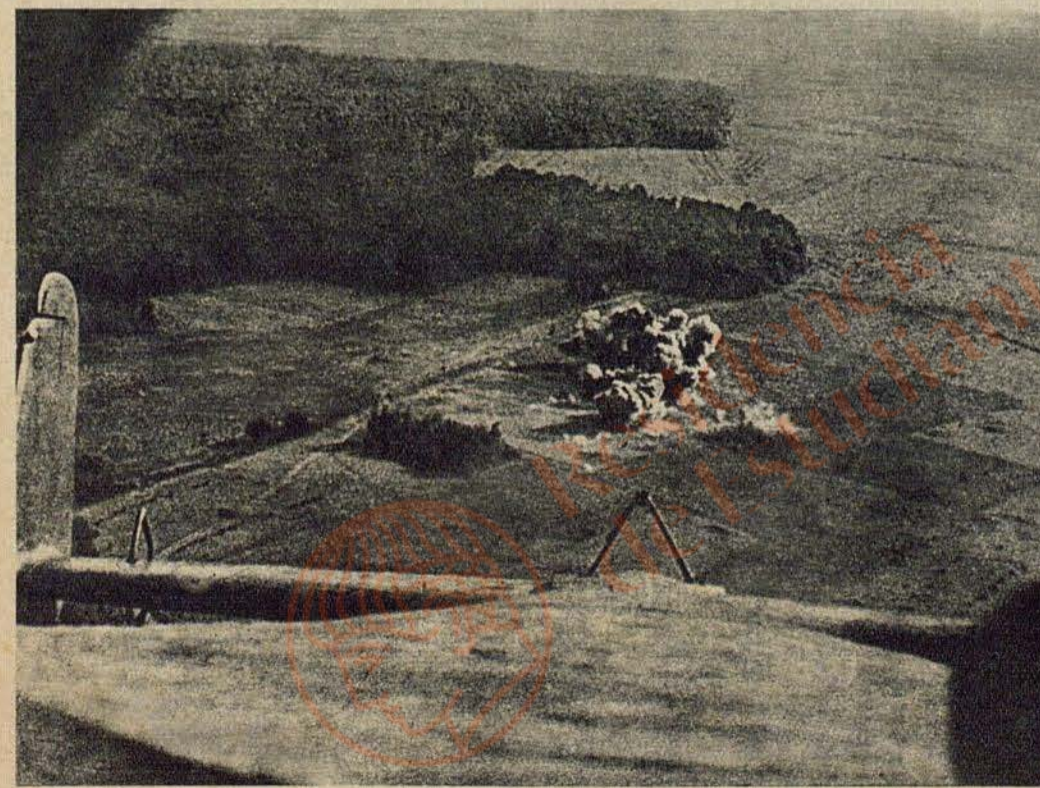


Photographié du plan arrière d'un avion de combat allemand:  
Les bombes sont tombées à droite de la lisière du bois. Un grand carré du  
terrain plat est criblé d'entonnoirs. A ce même endroit se trouvait...



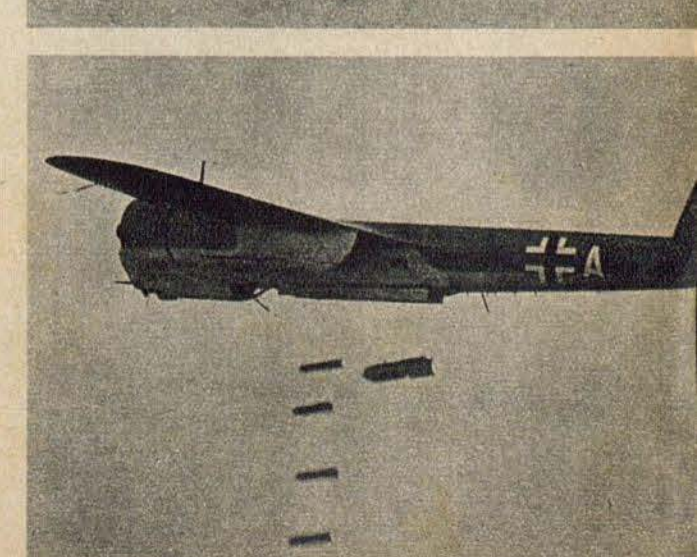
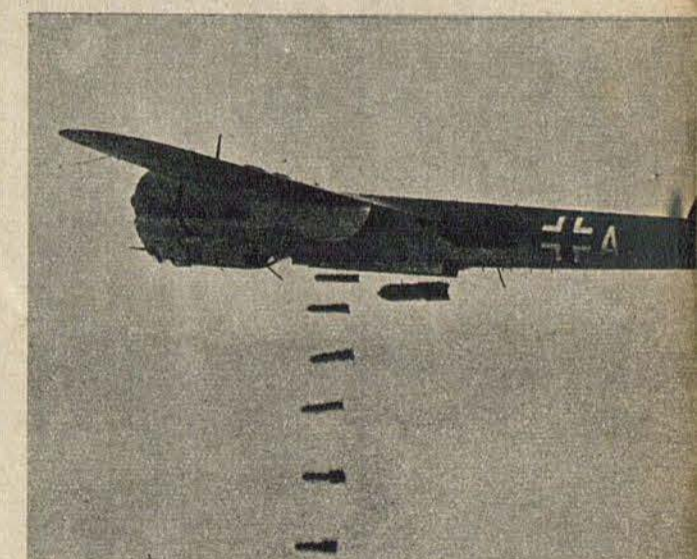
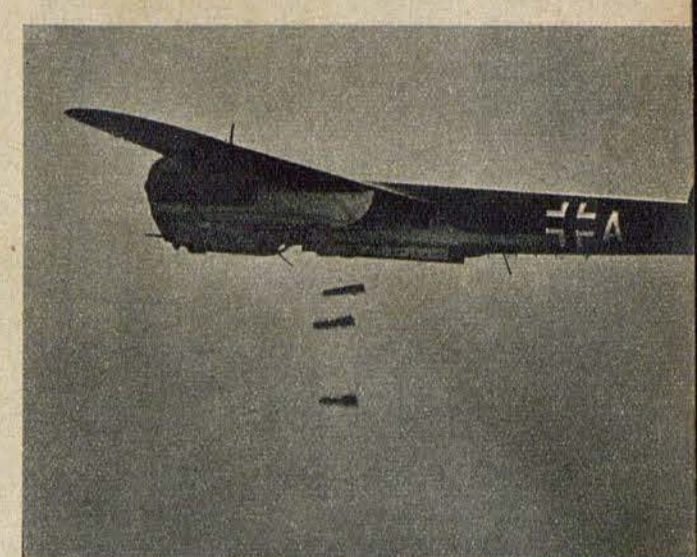
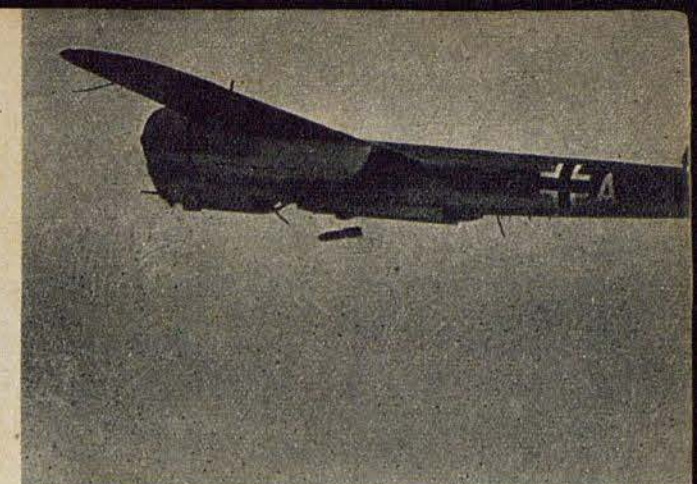
A basse altitude, un avion de combat allemand vole au-dessus d'un  
champ d'avion britannique. Chacune de ses bombes frappe au but

## d'autres sont déclanchées



... un champ d'aviation que les Anglais avaient soigneusement dissimulé...  
En volant à basse altitude, à quelques mètres seulement du sol, un avion de combat allemand en a fait la décou-  
verte. Bientôt le terrain d'atterrissage est inutilisable. L'appareil s'élève aussitôt, très haut, vers de nouveaux buts

*A droite:*  
Bien alignées...  
Les bombes légères, se  
suivant comme à la  
chaîne, sortent en cré-  
pitant de leur tube; 1,  
3, 6, 10... et, le cas  
échéant, une bombe lour-  
de par-dessus le marché!





Prises à une hauteur de 9.000 m. au cours des attaques ininterrompues sur Londres

1. Points d'impact des bombes allemandes. 2. Fu mées d'éclatement de la DCA anglaise. 3. Des avions de combat allemands et quelques buts d'ensemble, tels que, 4. le dock de Millwall, 5. des silos et une minoterie, 6. des meuneries de la société Millenium-Empire, 7. des dépôts d'essence de la société Silverton-Lubricants

## Ce que nous révèlent ces photos

Cette fumée émise dans des proportions énormes donne une idée des effets redoutables qu'entraîne l'attaque des avions de combat allemands sur les grands dépôts d'essence de Thameshaven

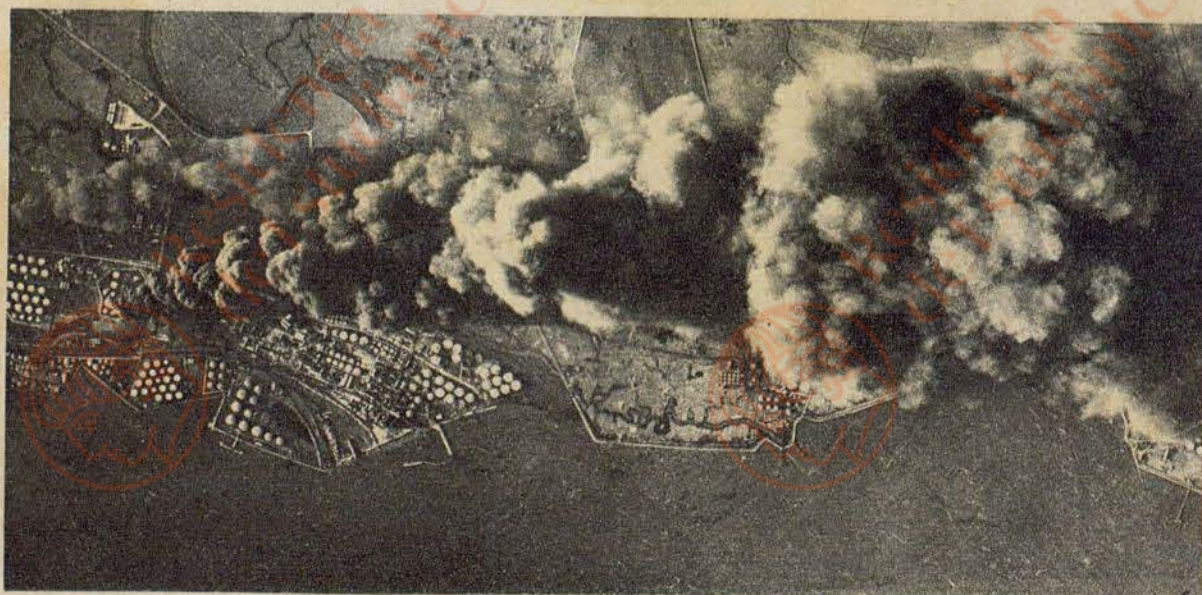


Photo: P. K. Schmitz



**Grâce au vent ascendant,**

*l'aviateur du vol à voile prend de la hauteur, après avoir été soulevé dans les airs, au moyen du sandow, par l'équipe terrestre de la « Wasserkuppe », tous des hommes du corps national-socialiste d'aviateurs*

## *Ils volent à présent vers l'Angleterre ...*

Le vol à voile, véritable école du pilote de l'avion de combat



**La célèbre «Wasserkuppe», vue par l'aviateur du vol à voile**  
*après son envol. Tout autour de l'auberge de montagne, les autres avions attendent, prêts au départ*



**L'équipe d'un planeur militaire**  
*comprend deux sous-officiers et un membre du corps national-socialiste d'aviateurs*



Un vol à voile sur la Rhön,  
à bord d'une « Minimoa », l'avion aux  
performances célèbres dans le monde  
entier, et que l'on doit à M. Wolf Hirth

A droite:  
**Un dimanche  
sur la « Wasserkuppe »**  
Les premiers visiteurs affluent



**Les petits d'aujourd'hui...**

La Jeunesse Hitlerienne participe au tournoi avec ses propres modèles d'avions sans moteur



**... sont les grands de demain**

Deux de la Jeunesse Hitlerienne, bouchant la ceinture de leurs parachutes, peu avant l'envol



# Retournement des choses en Roumanie

PAR

ALFRED GERIGK

Le correspondant particulier du « Signal » a vécu les journées dramatiques de Bucarest. Il nous raconte ce qu'il a vu de ses propres yeux et ce qu'il a appris par des conversations avec des personnalités de Bucarest sur le déroulement des événements jusqu'à la chute du roi Carol et jusqu'au redressement de la nouvelle Roumanie.

Les grands candélabres à cinq flammes devant la porte du château de Bucarest brillent dans cette calme soirée. Le portail avec son toit vitré qui s'avance est éclairé. Les agents de police dans leur blouse blanche et leurs pantalons bruns, les sentinelles coiffées de leur casque en forme de marmite, se figent au garde à vous chaque fois que des voitures pénètrent par la porte grillée dans la cour d'entrée. Des laquais en livrée blanche se précipitent pour ouvrir les portières, d'où sortent : généraux, civils, fonctionnaires reconnaissables à leurs épaulettes dorées sur les blouses blanches de leur uniforme d'été.

Juste en face et de l'autre côté de la grande Place du Roi Carol, les caractères lumineux, couleur vert sombre, du « Cina » détachent de la façade de cette petite villa blanche, qu'on pourrait prendre pour une somptueuse demeure privée, mais qui en réalité est un des restaurants les plus chics du centre de la capitale. Un petit groupe de clients attardés sortent du jardin du Restaurant.

— Des délibérations au château ?  
— Conseil de la couronne. Déjà depuis dix heures. Rapport de Vienne.  
— Tout est en ordre ? Les journaux du soir ont été optimistes.

Les trois interlocuteurs regardent attentivement du côté du château où une auto arrivée en trombe vient de stopper. Grand branle-bas devant le portail du château. Des voix excitées ; une des voitures s'avance, deux généraux y montent. La voiture sort par la porte de droite.

Les observateurs, devant le « Cina », se regardent d'une manière significative : « Direction du Ministère de la défense nationale ? Tout cela a l'air d'être beaucoup plus grave que ne le faisaient penser les journaux du soir. »

On retourne vers l'entrée du jardin du restaurant, on fait signe à des amis encore assis à leur table sous le feuillage vert des arbres. Echange de propos à voix basse. Sur le gravier du jardin du « Cina », quelques « petites conférences » qui continuent dans la rue. C'est ici, au « Cina », qu'on rencontre le grand monde de Bucarest, celui de la politique et des affaires : députés, sénateurs, diplomates, ministres et grands industriels. S'ils sont à quatre ou à cinq, il y en aura toujours un parmi eux qui fournira certainement les derniers tuyaux de la haute politique et racontera les dernières intrigues de la camarille de la Cour, qui règne là-bas, derrière la blanche façade de cet immense nouveau château non encore achevé.

Ce jour du 29 août de l'année de guerre 1940, la vie suit son cours habituel à Bucarest. On est bien un peu opprimé. Pensez donc : fermeture des restaurants et autres établissements dès une heure du matin, situation impossible pour une ville dont la vie nocturne jouit d'une réputation européenne. Evidemment, depuis qu'on a été obligé de céder la Bessarabie à la Russie, depuis qu'on est sûr de devoir aliéner la Dobroudja méridionale à la Bulgarie, depuis qu'il y a des entretiens avec la Hongrie au sujet de la Transylvanie, il fallait faire son deuil de la vie nocturne. Mais les enseignes lumineuses des cinémas et des music-halls illuminent les façades tout comme autrefois ; les mélodies langoureuses des chants populaires retentissent dans les jardins des restaurants ; dehors, sur la route qui mène au lac Banyassa, des voitures racées filent vers des restaurants de luxe et l'heure du flirt et du shopping qu'on passe entre le café Capsa et la place du Château, a également connu cet après-midi son succès habituel.

Le fait que les délégués roumains sont partis hier pour la conférence avec la Hongrie, conférence réunie par l'Allemagne et l'Italie, n'a rien changé à la vie quotidienne de Bucarest.

Le petit groupe des politiciens du « Cina » se promène lentement en bavardant sur la place du Roi Carol, devant le château.

— C'est donc vrai que le Maréchal de la Cour a perdu ses propriétés en Bessarabie ? Et maintenant ?

L'autre hausse les épaules : — Il a l'intention d'établir en Transylvanie.

— En Transylvanie ? De nouveau, dans une région peu sûre ?

— Peu sûre ? Impossible ! Les Hongrois ne recevront certainement que quelques comtés frontaliers et, en attendant, rien du tout.

— Tactique d'ajournement ?

— C'est la méthode chère au roi Carol. Négociateur. Ne pas s'engager. Attendre des circonstances plus propices, ne rien décider.

— Mais la conférence de Vienne ? Qu'en pense le conseil de la couronne ?

— C'est vrai il faut absolument savoir ce qu'en pense le conseil de la couronne. Allons à l'Automobile-Club.

## Les propositions de médiation acceptées sans conditions

Dans la salle des délibérations derrière la façade blanche du château, des visages opprimés, déconcertés et tendus. Voilà des heures qu'on est ensemble et tout le monde sait que les décisions à prendre demanderont encore des heures de délibérations. Personne ne doute plus que le roi acceptera finalement. Mais où trouvera-t-il le prétexte qui le décharge ?

A mesure que les participants arrivent : ministres, juristes éminents, généraux, économistes, le Président du Conseil doit relire les rapports pressants qui arrivent de Vienne.

Pas de retardement possible. Mécontentement à Vienne que six semaines soient passées depuis les conversations de Salzbourg.

Un arrangement avec la Hongrie doit avoir lieu sur le champ. Les Hongrois ne veulent pas attendre davantage. Ou bien la guerre du jour au lendemain, ou bien sentence arbitrale.

Le président Gigurtu n'est que depuis quelques semaines à la tête de la politique roumaine. C'est un technicien, un économiste qui n'avait pas besoin de se mettre en vedette. Président de 13 grandes entreprises, vice-président de nombreuses exploitations commerciales, un homme aux revenus illimités, pourquoi le roi l'a-t-il

A gauche : Le roi Carol en exil à Londres.  
De là il prépara la conquête de son trône

A droite : Un an avant le déclenchement de la guerre actuelle, le roi rendit des visites à Londres et à Paris. Notre photo le montre aux côtés du Président de la République Française, M. Lebrun.  
A droite de M. Lebrun, le Sultan du Maroc



Le roi Carol de Roumanie en conversation avec le Lord-Maire de Londres lors d'un banquet solennel au Buckingham-Palace

appelé ? Il n'y a pas de doute : Gigurtu lutte depuis longtemps contre l'influence juive dans le domaine politique et économique de la Roumanie. Depuis longtemps Gigurtu prêche l'entente avec l'Allemagne. Le roi Carol avait besoin d'une personne qui concrétisât en quelque sorte le revirement de ses idées, ce revirement d'une collaboration étroite, avec l'Angleterre à une certaine complaisance vis-à-vis de l'Allemagne et des principes politiques allemands.

Et par-dessus le marché : Gigurtu, président de la Mica, l'exploitation minière d'or la plus rémunératrice de toute la Roumanie, qui volontairement ou même involontairement a dû réaliser tant d'affaires pour le compte du roi que ce dernier croit devoir lui faire confiance.

Le roi conduit d'habitude les délibérations avec habileté et à maintes fois réussi, grâce à des remarques adroitement présentées ou à d'autres propos savants sur un thème souvent hors du sujet, à détourner l'attention de ses ministres des problèmes faisant l'objet du débat.

Maintenant il est assis à la table des délibérations, le teint blême, des poches gonflées sous les yeux. Le visage a perdu cette raideur volontaire qui d'ordinaire cache un léger empatement, la cigarette tombe au coin des lèvres.

Le chef d'état-major conseille-t-il une résistance ?

— Mais Votre Majesté connaît très bien l'état de nos préparatifs de guerre. Puis-je rappeler à Votre Majesté le rapport du 29 juillet ?

• Le chef d'état-major est souvent d'un avis contraire à celui de ses officiers. Il doit au roi et uniquement au roi de s'être élevé à cette position. Et maintenant il est justement en route vers le ministère de la défense nationale.

suite page 32



S

O

S

Photographiées pour la première fois avec un téléobjectif: une série de vues qui font revivre les secondes dramatiques où des aviateurs allemands furent obligés d'«amérir» sur la Manche

PK. Kisselbach



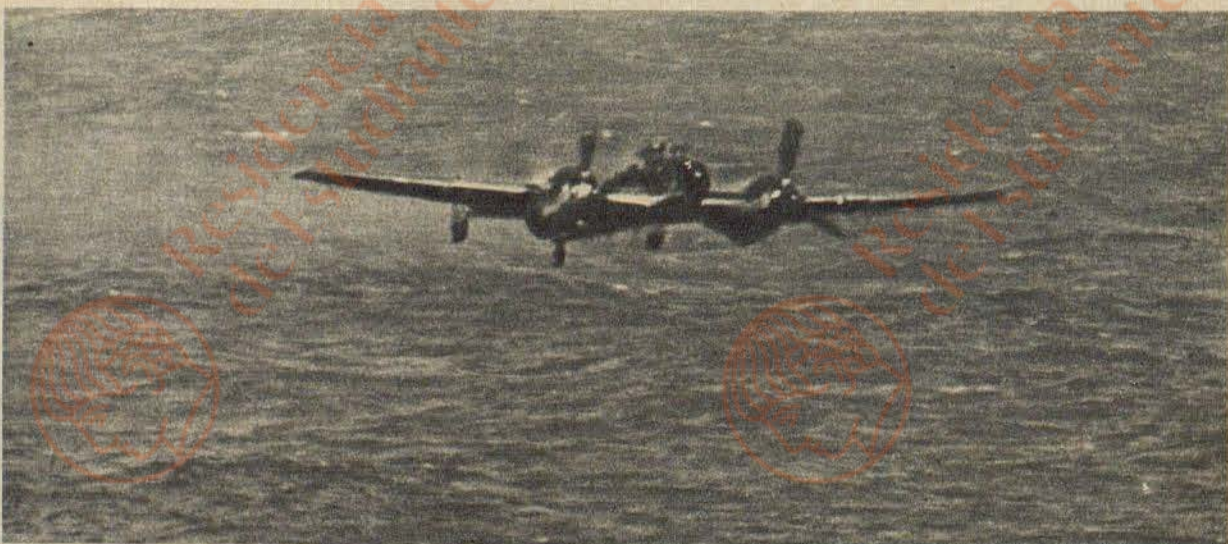
Un avion destroyer allemand revient d'un vol au-dessus du pays ennemi, traînant à sa suite un panache de fumée. Un avion de chasse accompagne le destroyer...



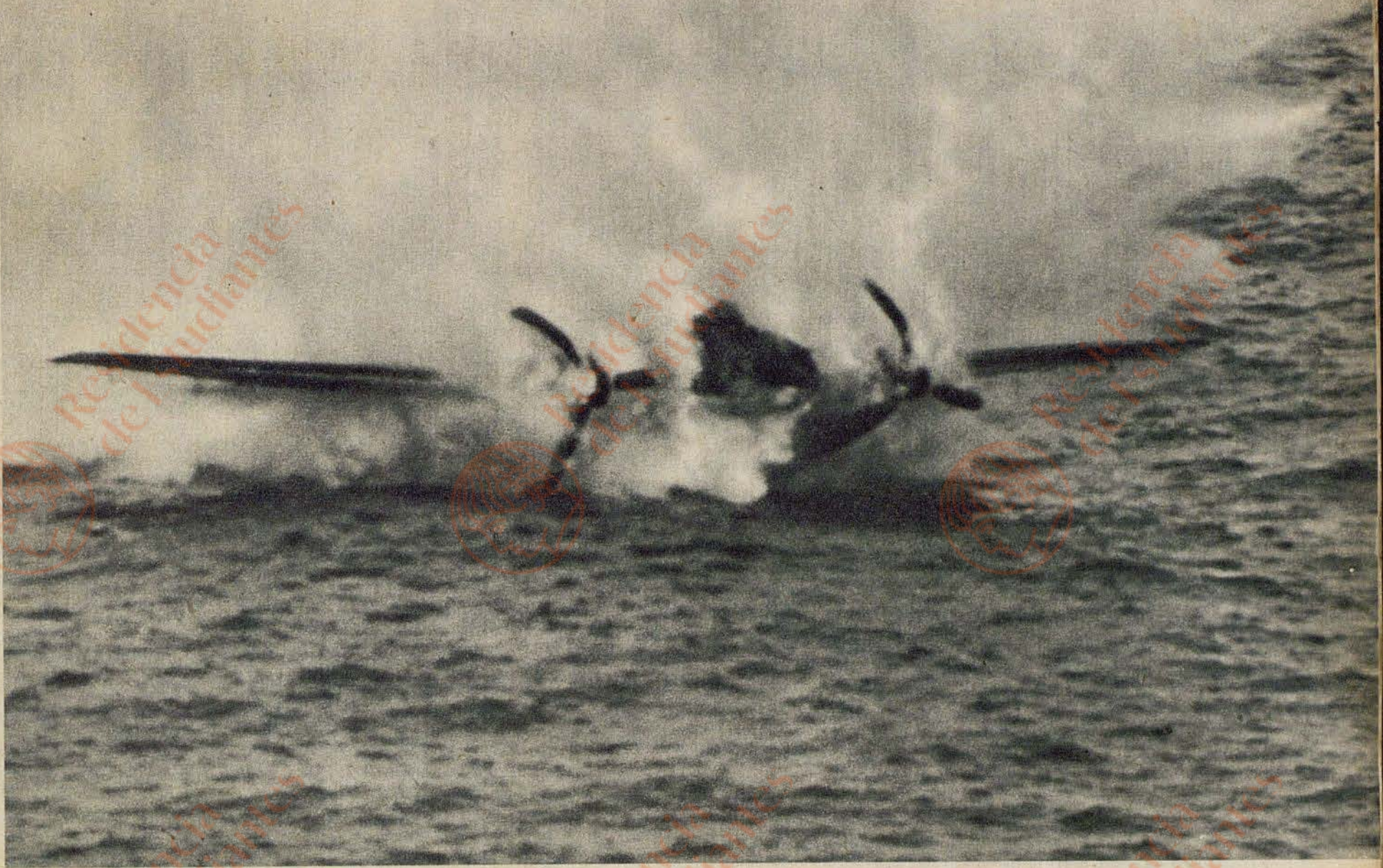
L'appareil descend toujours davantage, et derrière lui, le nuage noir, filiforme, ne cesse de s'épaissir



Près de la côte française, il plane encore un instant au-dessus de l'eau...

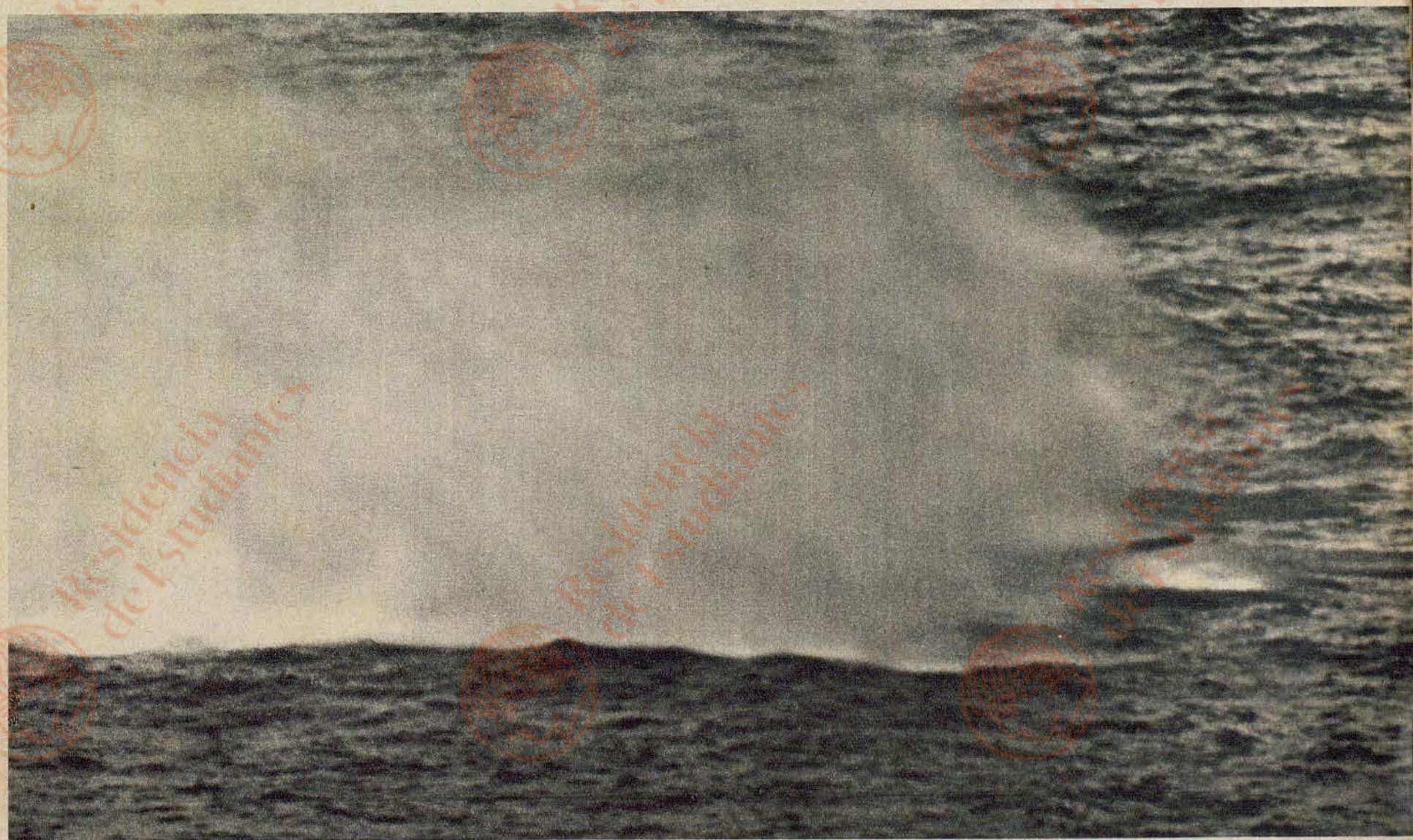


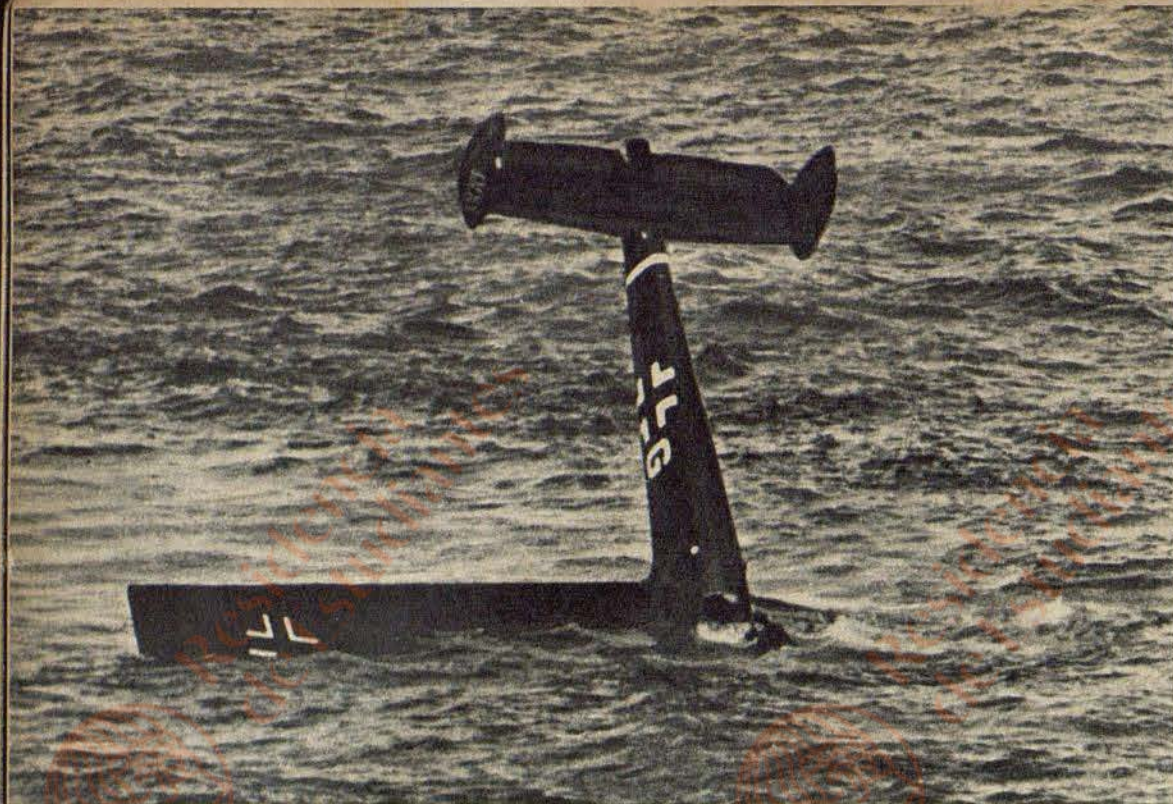
On dirait à présent qu'il s'efforce d'amérir. Il touche presque l'eau



Une vue sensationnelle, prise par le téléobjectif en moins d'une seconde, et quelle seconde dramatique: Amérissage forcé! L'appareil s'est incliné dans l'eau. Le choc violent a faussé les hélices. L'eau rejaillit en une gerbe immense

L'avion a disparu dans l'écume blanche. A-t-il explosé? Serait-il coulé?





*L'eau s'est apaisée, la gerbe n'est plus. Pour quelques secondes, l'avion reparaît encore une fois. Sa queue se redresse complètement. Et déjà, l'un des deux hommes de l'équipage s'est dégagé de l'appareil. Mais son camarade est encore prisonnier sur le siège du pilote. A coups de pied, le premier enfonce les vitres dangereuses qui entourent le siège*



*Victoire! Les efforts du camarade viennent d'être couronnés de succès: le deuxième homme se fraie un passage à travers la coupole brisée du poste de pilotage*



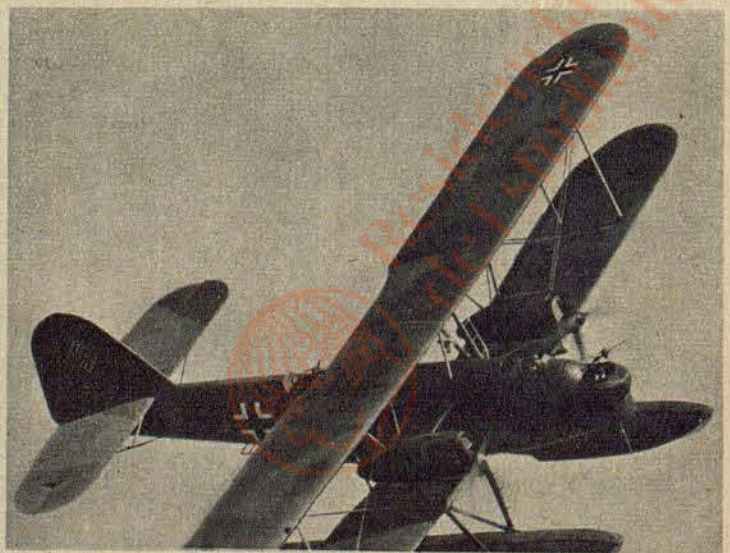
*Impossible de sauver l'appareil en perdition. Il coule. Un remous se produit, et les deux hommes tentent d'y échapper*



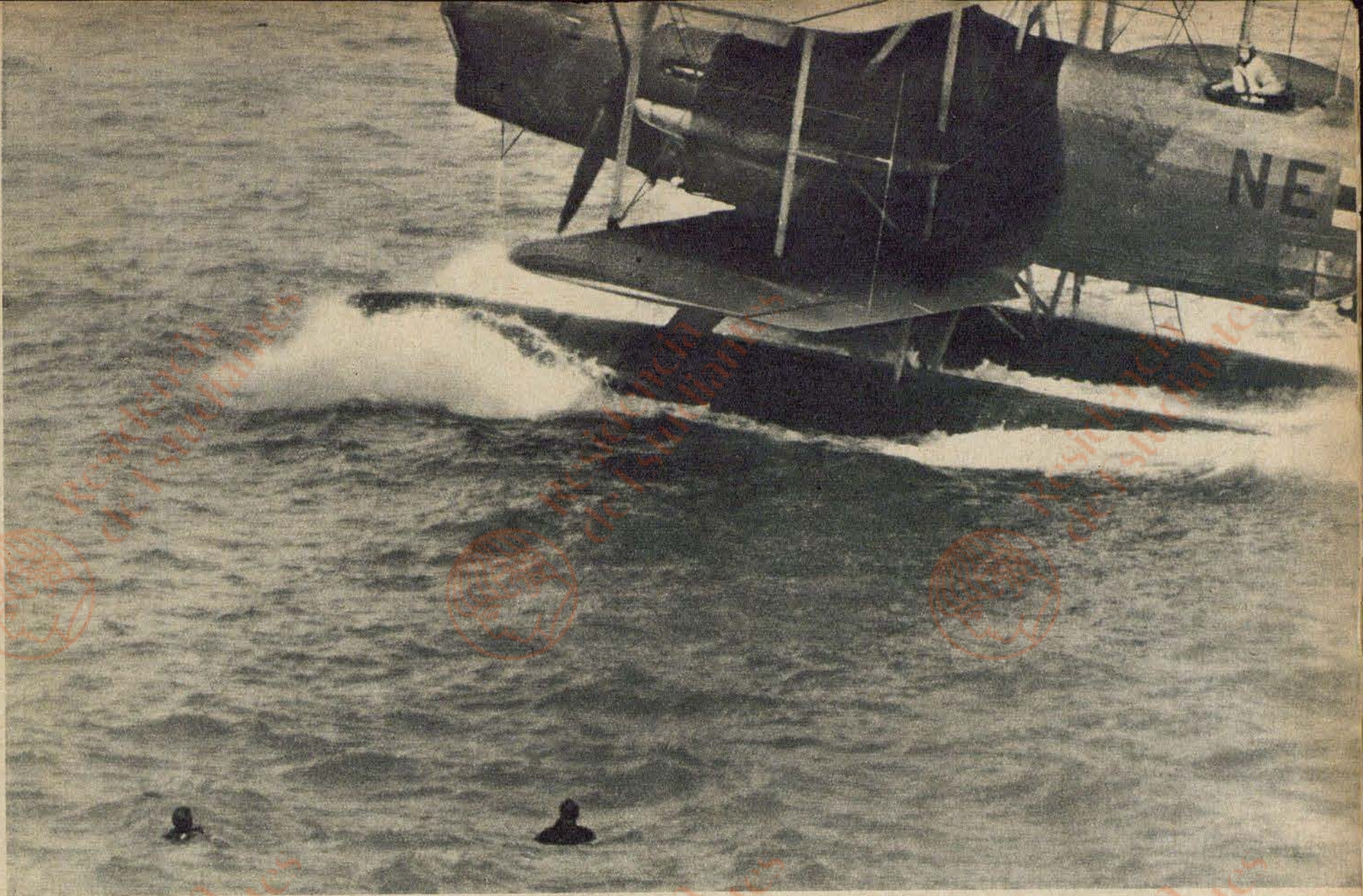
*Le plan de dérive dépasse encore, et les deux nageurs sont toujours à proximité*



*L'épave s'est engloutie. Deux hommes, deux points imperceptibles dans la Manche, nagent et luttent pour leur vie. Ils ne sont pas perdus*



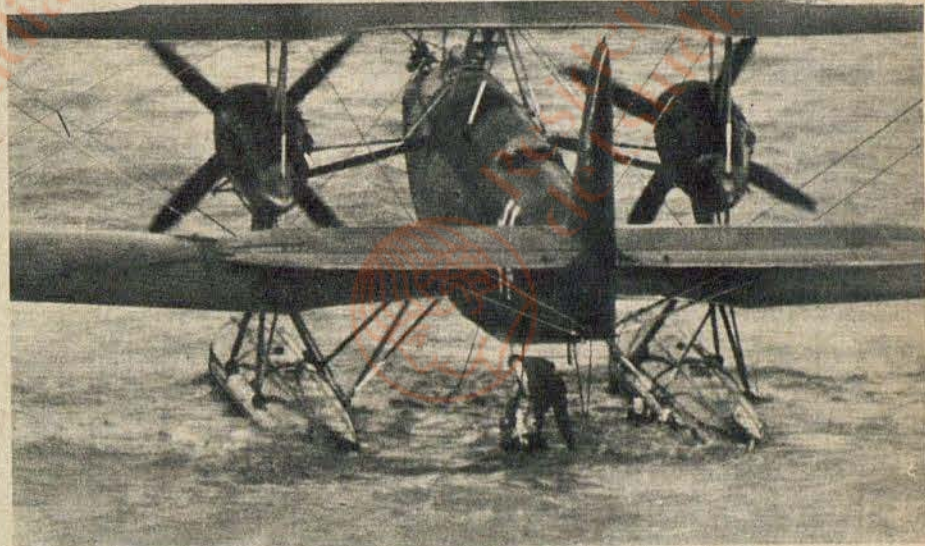
*Un avion évolue au-dessus de leurs têtes. Ce sont les garde-côtes qui l'ont envoyé; du rivage, ceux-ci avaient observé l'amérissage forcé*



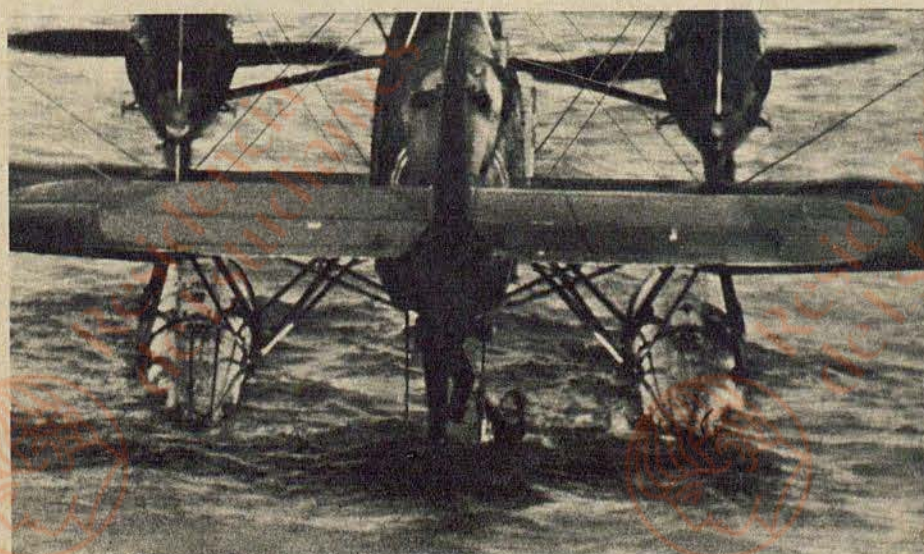
*Le salut est proche: quelques secondes se passent, et l'appareil sauveur amérit tout contre les deux hommes en lutte avec les flots*



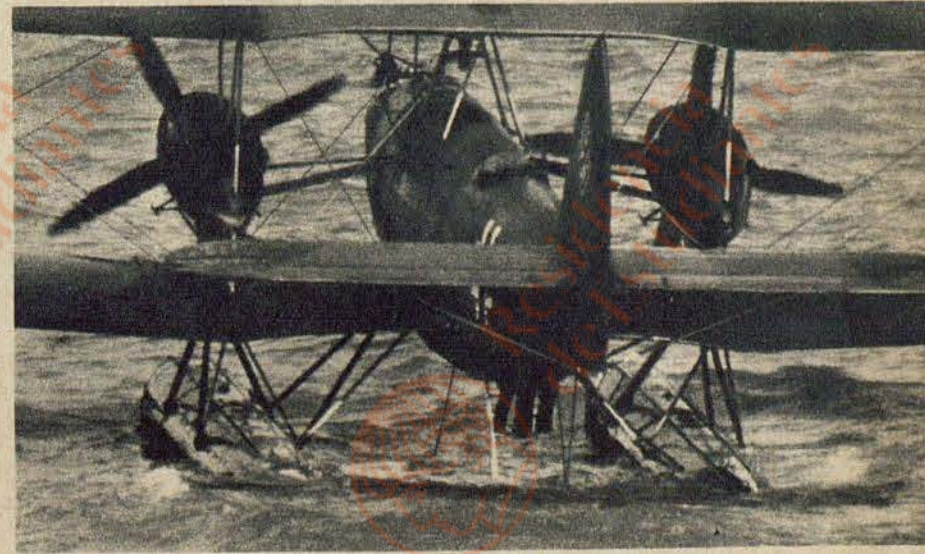
*1. L'un des occupants de l'avion sauveur tend une échelle au premier naufragé qui s'y agrippe. Le deuxième s'accroche au nageur de droite*



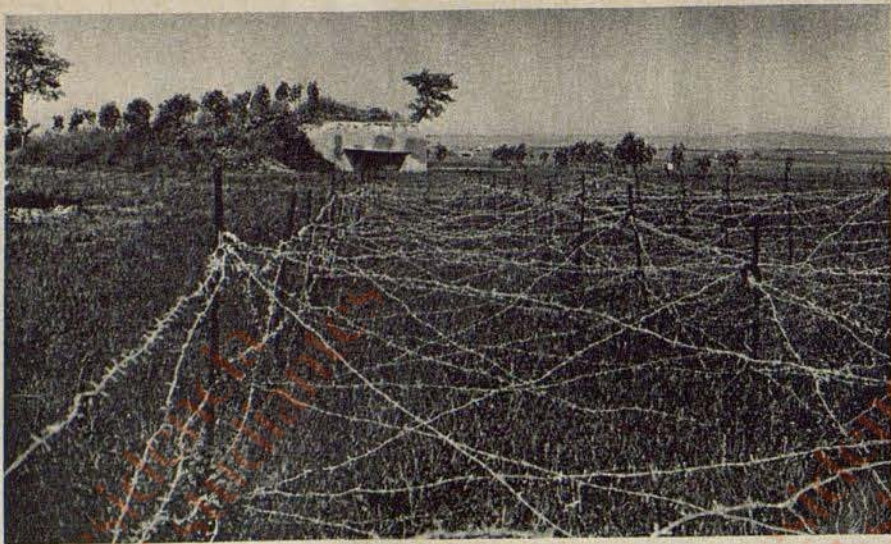
*2. Le premier homme a grimpé l'échelle du salut. Il est suspendu aux échelons, lui et son équilibre alourdi d'aviateur. Aussi a-t-il bien de la peine à s'agripper . . .*



*3. Le sauveur seconde les efforts du premier homme, agrippé à son échelle. Le deuxième homme, lui, tente précisément de monter l'échelle*



*4. Il n'y réussit pas tout seul. L'un des pilotes le hisse à bord. Les deux camarades sont sauvés!*



La ligne de l'ex-roi Carol

*C'est ici que l'Angleterre voulait déclencher une nouvelle guerre. Ce péril, lui aussi, a été conjuré, grâce à l'arbitrage de Vienne. Et la ligne Carol, le long de la frontière roumano-hongroise, n'a pas eu besoin d'être attaquée par les Hongrois*



Prières pour le roi Michel I<sup>er</sup>

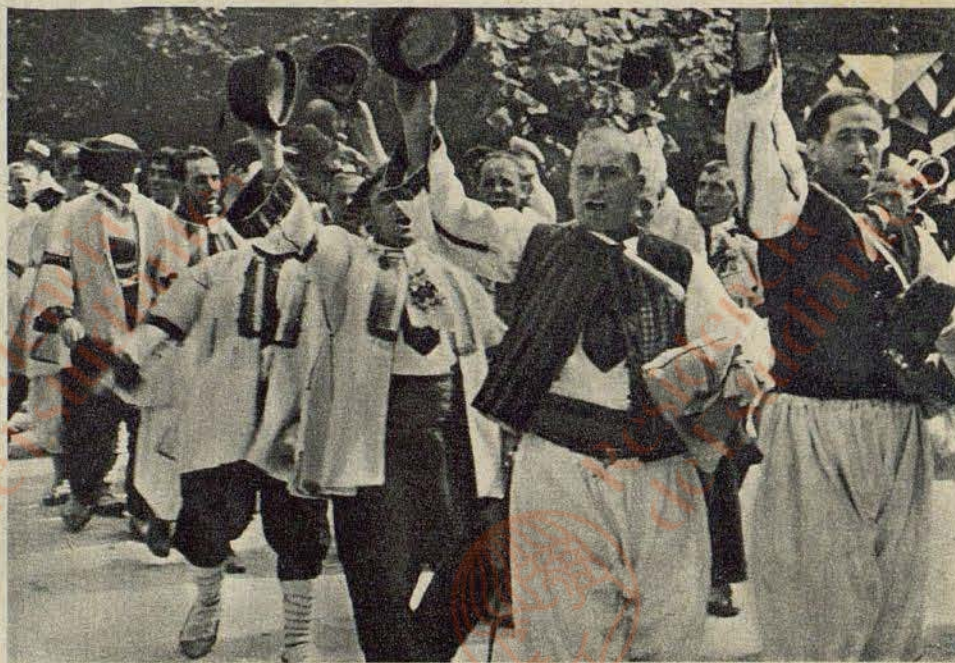
*Le fait est accompli : la Roumanie vient sagement de prendre sa place dans le Sud-est européen réorganisé. Dans les rues de Bucarest, des milliers d'habitants se prouvent en public et prient pour leur jeune roi Michel*



L'arbitrage des Puissances de l'Axe

*Au château du Belvedere, à Vienne, le ministre des Affaires étrangères du Reich, M. von Ribbentrop, adresse une allocution aux ministres hongrois et roumains réunis. A sa droite: le comte Ciano*

Pendant que la guerre contre les Anglais fait encore rage, une  
**EUROPE NOUVELLE**  
 a surgi



Le traité de Neuilly est devenu caduc

*L'iniquité commise au préjudice de la Bulgarie, vient d'être réparée. La Dobroudja méridionale recouvrée — telle est la nouvelle qui soulève en Bulgarie un enthousiasme indescriptible*



A Nagyvárad

*dans la partie hongroise de la Transylvanie, le régent de Hongrie, M. Stefan Horthy, et son épouse, ont été l'objet d'un accueil solennel*

Le général Teruzzi

*(à droite), ministre italien des Colonies, est venu à Berlin, afin de s'entretenir avec le Führer*





#### L'Allemagne et l'Espagne

C'est à la contribution allemande à la guerre civile d'Espagne que remonte l'amitié qui unit aujourd'hui les deux pays. Depuis l'écrasement de la France, Madrid et Berlin sont de nouveau reliés par des lignes aériennes et des trains directs. Au cours de sa visite à Berlin, l'un des champions de l'Espagne nouvelle, M. Serrano Suñer, ministre de l'Intérieur (en haut, à gauche), s'entretenant avec M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich



#### Au nom du Führer,

l'ambassadeur d'Allemagne à Madrid, M. von Stohrer, a remis au généralissime Franco, chef de l'État espagnol, la grand-croix en or de l'Ordre de l'Aigle allemand



« Oui, nous aimons ce pays . . . »

Tel est le premier vers de l'hymne national norvégien qu'on chante tous les matins quand on hisse le drapeau, avant de se mettre au travail. Les jeunes volontaires qui s'assemblent ici pour un nombre voulu de semaines, appartiennent à toutes les classes de la nation. Chacune d'elles est un pionnier de l'avenir. C'est dans leurs camps que se forme le futur Service du travail obligatoire de la Norvège

## Le «Kat» vient en aide à son pays

### La directrice du camp

Elle s'appelle Kari-Lie et dirige un des 31 camps de travail norvégiens, où, déjà aujourd'hui, plus de mille jeunes filles travaillent aux champs et dans la forêt à la reconstruction de leur pays: une jeune phalange organisée sur le modèle du Service du travail allemand, qui a fait si brillamment ses preuves!

### «Signal» rend visite

aux femmes du Service volontaire du travail en Norvège



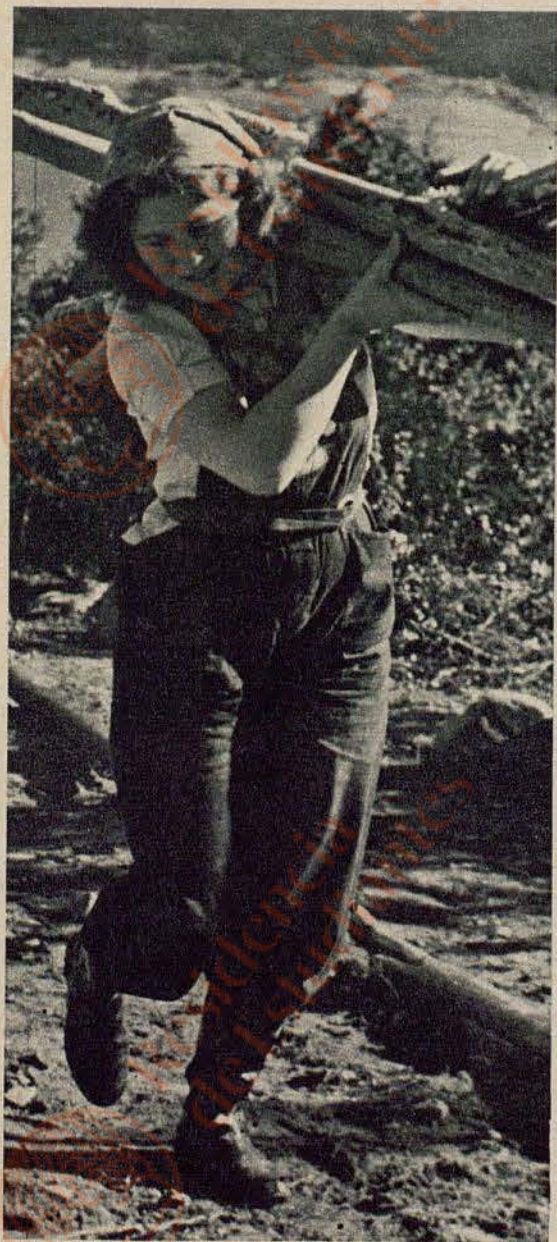
C'est une joyeuse charge que tire ce poney et c'est en chantant qu'on se rend au travail

Depuis de longues années, l'agriculture norvégienne manque de main-d'œuvre. Maintenant, les jeunes filles, toujours gaies et toujours serviables, viennent au secours du paysan. On rencontre leurs camps partout dans ce pays d'une longueur de 2000 km, de l'Arctique à Oslo. Il y a 70 ans déjà que le pasteur et champion norvégien des écoles normales primaires, Christopher Bruun, préconisa un Service de travail, sans pourtant être écouté par ses compatriotes. Mais la guerre et l'occupation de la Norvège par des troupes allemandes ont réalisé son idée



#### L'essartage: un plaisir spécial et qui crée des champs nouveaux

Les jeunes Norvégiennes connaissent déjà la vie en plein air chaque été, elles partaient à bicyclette, revêtues d'un overall et d'un pullover, pour aller passer leur vacances loin de la ville, dans leurs cabanes et dans des auberges de jeunesse dans les vastes forêts de la Norvège. Maintenant elles font un travail volontaire chez les paysans. Elles ont échangé leur ancienne liberté contre un travail accompli au profit de leur patrie. Elles veulent créer des champs nouveaux, construire de nouvelles voies de trafic. Mais pour réaliser ces projets, il faut essarter le sol



Le travail le plus pénible devient facile, quand des camarades le partagent. Leur programme de service ne prévoit aucune occupation dans le ménage. Leur travail ne comprend pas, non plus, la charge des enfants



Le matin, après avoir quitté le lit, sous les premiers rayons de soleil elles s'adonnent à la gymnastique, dans un pré sur la montagne, à proximité du camp

#### Le foulard-carte de visite:

Le curieux apprend que la jeune fille appartient au Service volontaire du travail du camp de Biri, année 1940, au « Kvinnelige Arbeids-Tjeneste ». La bêche est le symbole du « mouvement ». En plus, un chat est brodé sur le bout du foulard, l'abréviation « Kat » signifiant « chat » en norvégien

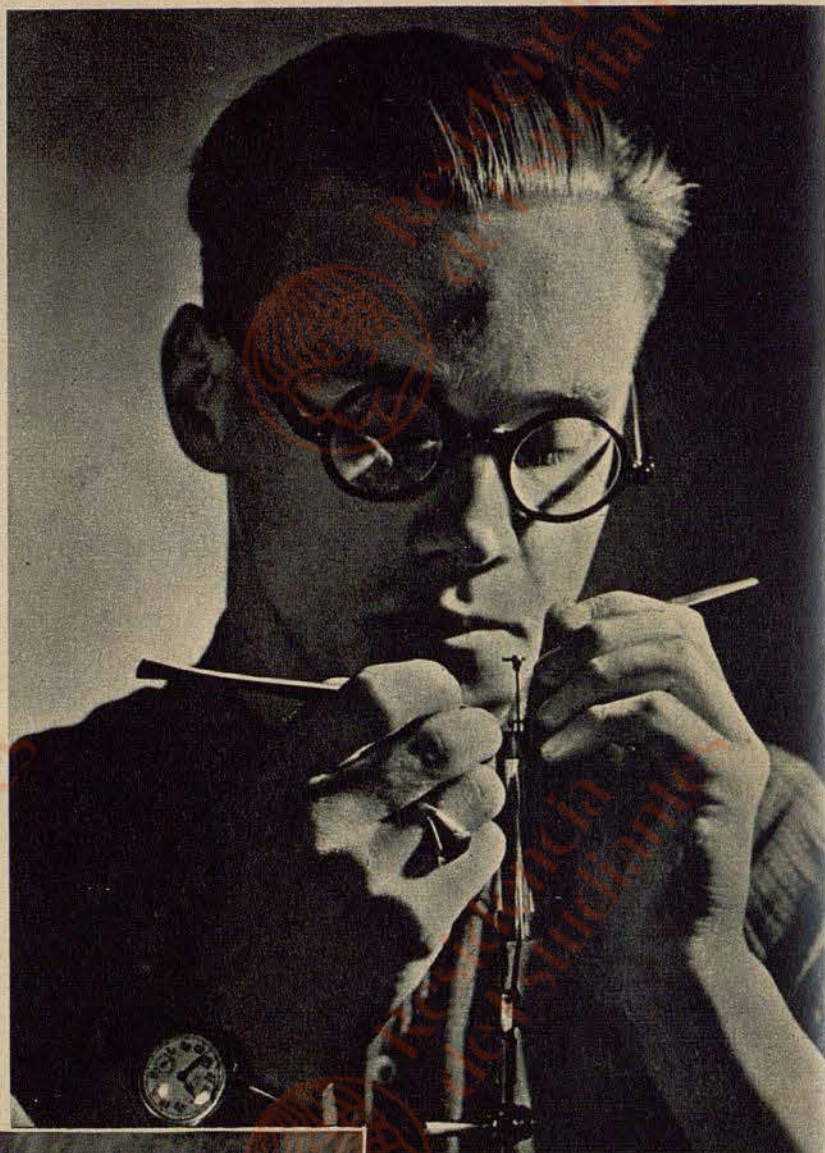


# Patience+4volts

pour le plus petit  
électromoteur  
du monde

Cette minuscule œuvre d'art qu'un étudiant allemand construit en 100 jours de travail, ne dépasse pas la grosseur d'une tête d'épingle. L'électromoteur, plus petit qu'une mouche, compte un total de 220 enroulements sur la bobine de fondation et sur l'aimant extérieur, et le fil de fer d'une épaisseur de 0,05 millimètres a une longueur de 3 mètres. Mais le plus étonnant dans tout ceci, c'est que le constructeur de ce moteur minuscule ne s'est servi que des outils habituels. — Un miracle de la patience!

Un « géant » — au bout d'une épingle. Cet électromoteur très agrandi sur la photo de gauche, représente un petit miracle de la technique: la lourde barre de fer n'est en réalité qu'une épingle, au bout de laquelle on a soudé un moteur. Il suffit d'une tension de 4 à 4 volts et demi — c'est-à-dire de la batterie d'une lampe électrique de poche — pour faire marcher l'hélice minuscule

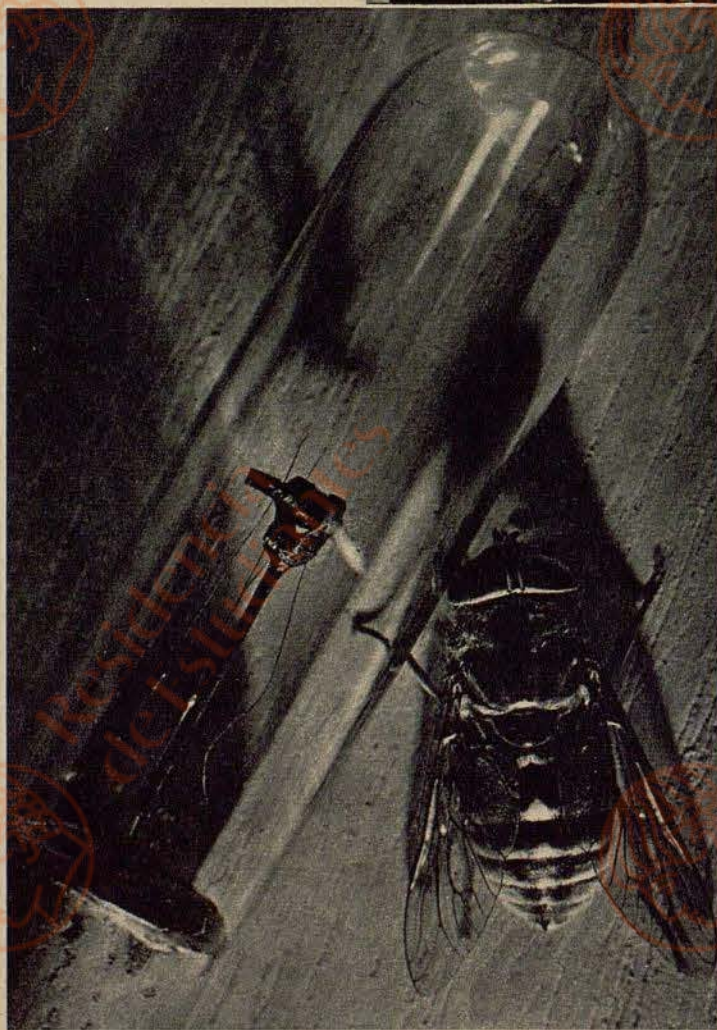


100 jours de travail pour le moteur lilliputien. Pendant plus de 3 mois, l'étudiant Eric Erdmann a travaillé à son électromoteur-miniature sans se servir, pour ce travail, d'aucun auxiliaire technique. Chaque bobine, chaque morceau de fil, chaque enroulement et chaque petite vis, il les a construits à l'aide des instruments habituels



Le nain en action. La force que développe ce moteur correspond évidemment à ses dimensions. Mais le vent de l'hélice suffit tout de même pour « propulser » la semence du pissenlit. Le « parachute »-pissenlit est — comme on voit — plus grand que l'hélice miniature elle-même

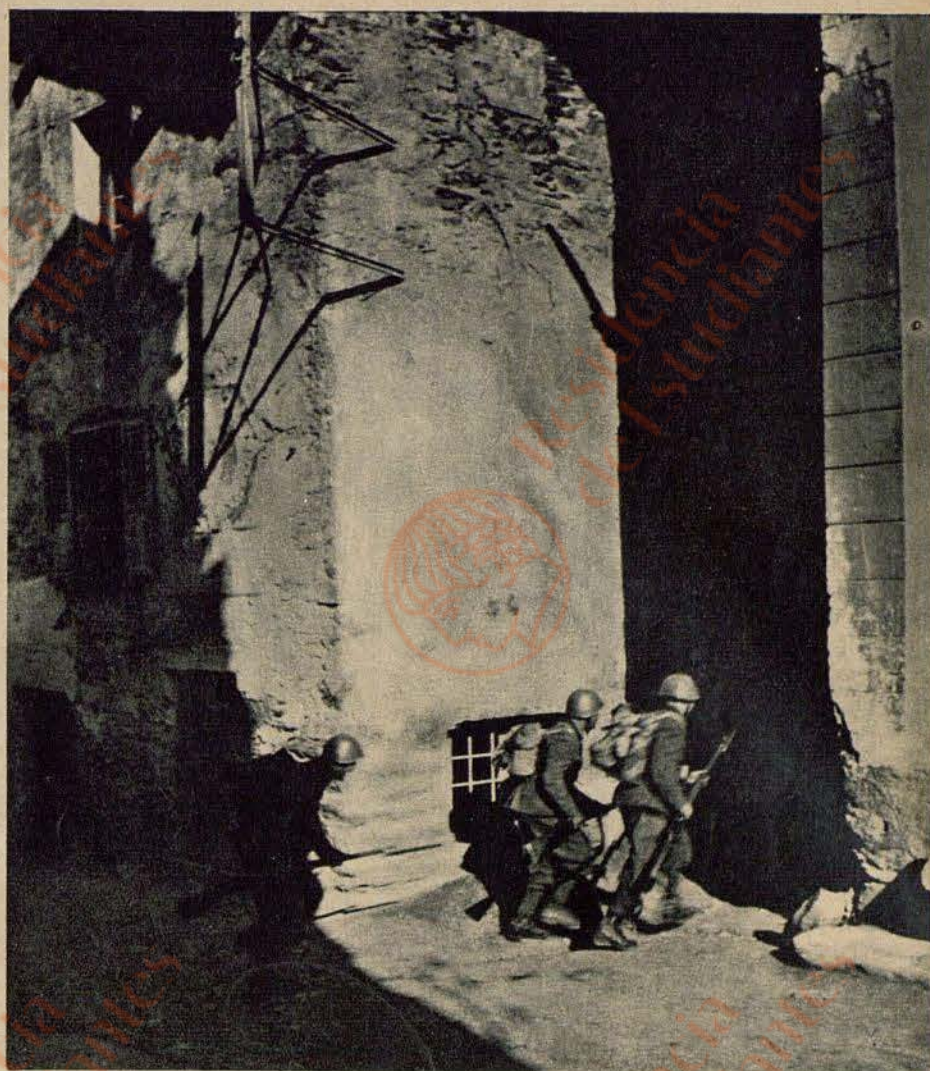
Un monstre de la forêt vierge telle paraît la mouche bleue ordinaire à côté de l'électromoteur lilliputien, placé sous une cloche de verre



# Les images les plus émouvantes de la campagne italienne en France



Par le lit du ruisseau torrentueux qui, descendant du Mont d'Ambiu par Le Plannais, se dirige vers Bramans, les troupes d'assaut italiennes s'avancent vers le village. Leur fusillade en chasse les patrouilles françaises



Une troupe italienne enlève, dans un corps à corps, un nid de mitrailleuse à proximité immédiate de l'église de Bramans. On voit comment les Italiens doivent prendre une maison après l'autre, une rue après l'autre pour les nettoyer de la présence d'un ennemi tenace

## Brigade Cagliari prend Bramans



C'est par la route prise sous le feu de l'artillerie ennemie que le gros du régiment Cagliari, venant de l'Ouest et soutenu par les canons italiens qui, depuis une heure, battent sur Bramans, emporte d'assaut l'entrée du village



*Bramans est pris! On voit encore la poussière et la fumée s'élevant des maisons atteintes par le feu de l'artillerie, on entend encore le tac tac tac des mitrailleuses légères et le crépitement des coups tirés par les formations françaises bien cachées, le combat ne sera décidé que par un duel à la baïonnette*

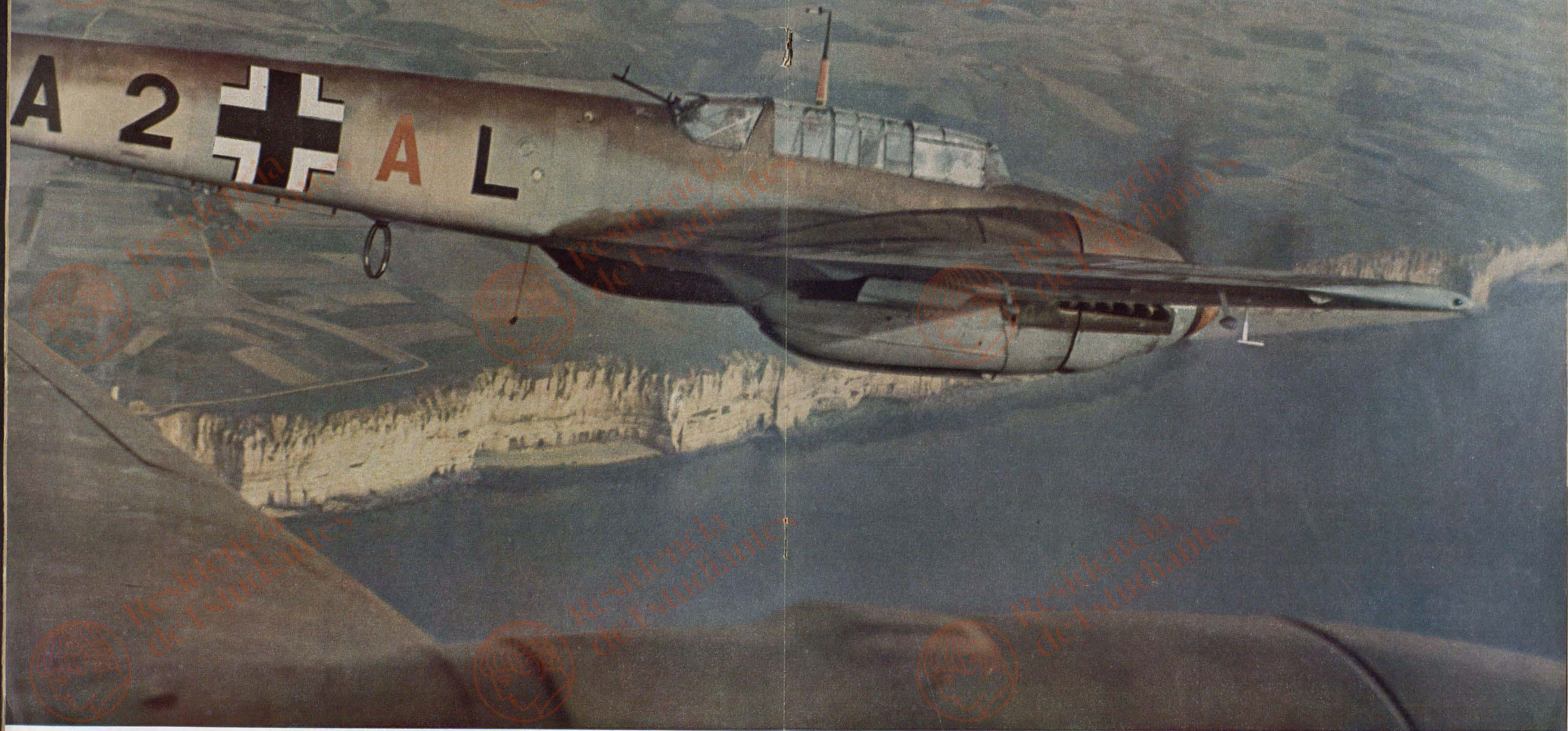


*Les Italiens ont pris solidement possession de Bramans et du cours supérieur de l'Arc. Les prisonniers ont déjà quitté la localité; par le Mont Cenis, les troupes de ravitaillement italiennes sont arrivées et ont pris position sur la pelouse du village*



#### Lance-flammes italiens

Sous la coiffure d'asbeste très relevée en arrière, l'expression du visage révèle un soldat du front; on sent que cet homme a l'habitude de lancer à bout portant, et en ne comptant que sur ses propres forces, l'arme meurtrière qui frappera l'adversaire



## Au-dessus de la côte rocheuse de l'Angleterre

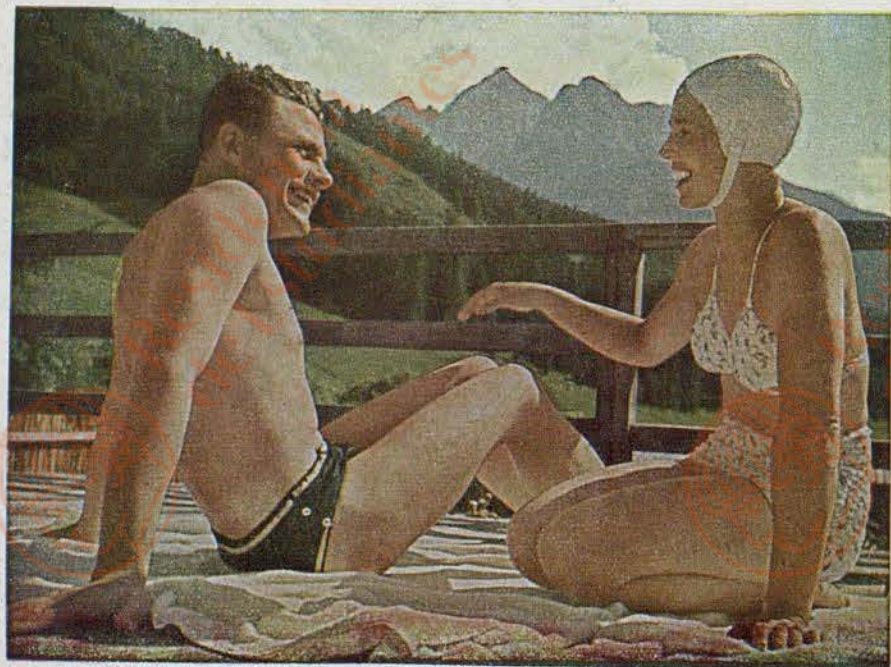
C'est ici, le long des falaises crayeuses, que les convois britanniques cherchaient leur voie. Mais les avions de chasse et de combat allemands n'ont cessé d'évoluer, jour et nuit, dans ces parages; tous les navires durent subir l'assaut des bombardiers allemands;

finalment, il fallut fermer à la circulation maritime les ports de la côte est anglaise. Après les rudes combats de ces dernières semaines, l'aviation allemande s'est assurée la maîtrise des airs non seulement en deçà, mais aussi au delà des côtes anglaises

# Venu de l'Extrême-Nord

en permission dans l'extrême-sud  
de l'Allemagne

Trois photos prises dans un petit village perdu sur les pentes des montagnes de la Marche de l'Est: le père est venu en permission! Il vient d'accomplir un long voyage: il est parti de la pointe septentrionale de l'Europe, où ils ont combattu, lui et ses frères d'arme, les chasseurs alpins; et le voici à présent dans son village natal, au sud de l'Allemagne. Sur le seuil de la maison, une main chère le couvre de fleurs du pays. La petite fille examine curieusement son papa, et il y a de quoi, après ces longs mois d'absence... A midi, on se rend à la piscine, et Maman raconte comment la petite Inge cherchait sur son atlas l'emplacement de Narvik, où son père se battait. Mais dès le lendemain, on se met déjà à la besogne: c'est une vraie joie que de prendre part à la moisson!





Au cours d'un voyage sur le front de l'Ouest, des journalistes étrangers visitent un poste de défense anti-aérienne. Le 3me à droite: lieutenant Prof. Dr Bömer, conseiller ministériel



Le lieutenant-colonel d'état-major, von Wedel, chef du service de propagande de l'Armée près l'office de direction du haut-commandement de l'armée

## Des journalistes étrangers en Allemagne

Que viennent faire à Berlin, aux temps actuels, les journalistes étrangers, les reporters de journaux étrangers? Ils viennent pour s'y faire une idée, conforme à la vérité, des événements militaires et politiques. Qui leur en donne la possibilité?

Tout d'abord le Ministère de Propagande, naturellement. Dans ce ministère, le chef du service de la presse étrangère, le conseiller ministériel Dr Bömer, veille à ce que les journalistes étrangers puissent voir et apprendre tout, absolument tout ce qui est digne de faire l'objet d'un rapport, car l'Allemagne victorieuse n'a rien à cacher.

La politique étrangère de l'Allemagne? Un journaliste étranger désire obtenir une information? Où se rend-il? Au Ministère des Affaires étrangères, naturellement. Il va trouver le Dr Schmidt, conseiller intime, qui lui donne volontiers des informations authentiques. Les deux ministères organisent quotidiennement des conférences de presse pendant lesquelles sont données toutes les informations désirées. Au cours de ces conférences, des officiers, mais aussi des soldats qui ont pris part à des opérations militaires particulièrement intéressantes prennent la parole.

Mais dès qu'il s'agit de questions militaires se rapportant au front ou au pays, c'est le service de propagande près le haut-commandement allemand qui est compétent. Ces trois services du Ministère de Propagande, du Ministère des Affaires étrangères et de l'armée travaillent dans une telle harmonie que le besoin d'informations des journalistes étrangers peut être entièrement satisfait. Cette étroite collaboration est particulièrement frappante dans les visites sur le front effectuées par les correspondants de la presse étrangère. C'est le service de propagande de l'armée qui en est ici responsable, et plus particulièrement le groupe de l'Etranger dirigé par le lieutenant-colonel Dr Blau, sous les ordres duquel se trouve un service spécial chargé de s'occuper des reporters étrangers. Les préparatifs de voyage sont faits d'après les directives du haut-commandement de l'armée, mais, grâce à la collaboration des trois services, chaque voyage, conduit par l'officier d'escorte du haut-commandement de l'armée, est accompagné par un représentant du Ministère de Propagande et un représentant du Ministère des Affaires étrangères.



Le Dr Schmidt, conseiller de légation référendaire, le chef du service de presse du Ministère des Affaires étrangères expose tous les matins, dans une salle des séances du Ministère des Affaires étrangères, les événements et nouvelles aux représentants de la presse étrangère. A gauche: M. Braun von Stumm, ministre plénipotentiaire

Un journaliste étranger raconte:

## Au fort de Batice

M. Frederick Oechsner, chef du Bureau berlinois d'un des plus grands organismes américains d'informations, le «United Press», nous reçoit dans son cabinet Unter den Linden et nous dit:

«Vous voulez que je vous retrace la façon dont nous avons pris contact avec les grands événements de cette guerre? Je le ferai volontiers et de la façon la plus caractéristique en vous racontant l'épisode qui a produit sur moi la plus forte impression. C'était au début de l'offensive allemande à l'ouest. Un petit groupe de journalistes étrangers se trouvait dans une colonne d'autos en route vers le front. Non loin d'Eupen, les Messieurs allemands qui nous conduisaient nous dirent que nous aurions l'occasion de voir bombarder le fort de Batice, l'avant-dernier ouvrage des fortifications de Liège, qui résistait encore.

Nous nous arrêtàmes sur une petite colline pour voir, de nos propres yeux, le terrible spectacle d'une attaque systématique de «stukas» sur un ouvrage blindé. Cet ouvrage était en même temps sous le feu de l'artillerie lourde. Encore impressionnés par cette attaque, nous en observâmes quelque temps le développement avec nos longues-vues, puis nous continuâmes notre route. Nous pensions certainement ne plus rentrer en contact avec Batice, sinon peut-être par le communiqué du haut commandement de l'armée.

Nous poursuivîmes lentement notre voyage par Verriers et la charmante région qui s'étend derrière cette ville. Nous n'avions pas d'autre projet que de prendre, quelque part, à l'heure du café, quelques instants d'un repos aussi «agréable» que le permettaient les circon-

Le lieutenant-colonel Dr Blau, chef du groupe de l'Etranger dans le service de propagande de l'Armée, dont le service est chargé de s'occuper des correspondants de la presse étrangère. A sa droite, le chef d'escadron Freudemann, expert pour le reportage à l'étranger et officier d'escorte, à gauche le lieutenant-colonel von Schimpff, officier d'accompagnement



Des journalistes étrangers assistent à la conférence quotidienne de la Presse, dans la salle des fêtes du Ministère de Propagande



## Jod-Kaliklora

le dentifrice recommandé par tous les médecins

contient 0,0075 % d'iode organique, dont 0,000035 gr. environ sont résorbés par les gencives, d'où ils gagnent les organes intérieurs du corps.

L'*Jod-Kaliklora*: un dentifrice qui mousse agréablement, et dont la qualité est incomparable (absence de tout chlorate de potasse). Et que dire de son arôme si rafraîchissant! Une quantité minime de cet iode organique suffit à une désinfection durable de la cavité buccale (preuves scientifiques à l'appui); elle prévient toutes affections des dents et gencives, et en premier lieu la paradentose, terreur du monde entier.

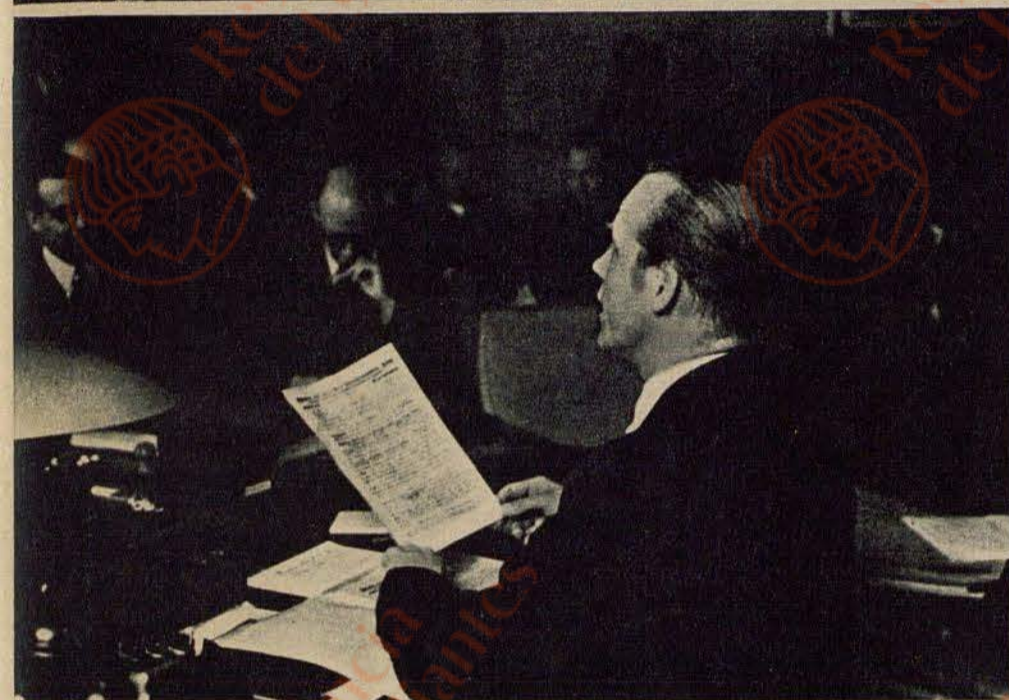
Il y a mieux: l'*Jod-Kaliklora* est reconnu par la Faculté comme l'agent prophylactique le plus sûr contre les refroidissements, les maladies causées par l'âge (artériosclérose). Il est enfin le stimulant par excellence des fonctions du corps.

Pour tous renseignements et ouvrages plus détaillés sur la question, s'adresser au laboratoire scientifique des usines chimiques

Queisser & Co., K. G., Hamburg 19



Des journalistes étrangers à Gand. La ville vue de la tour du château. De gauche à droite: Mr. Grover (de dos), Associated Press, v. Schimpff, Ministère de la Propagande, Sato, Domei (Japon), Tomaselli (Corriere della Sera), major baron v. Siegler (haut-commandement de l'armée), M. Kreuger, Aftonbladet (Suède)



Le conseiller ministériel Dr. Bömer, directeur du service de presse étrangère, donne des informations à des représentants de la presse étrangère

stances, avant la halte du soir. Tout à coup, au milieu de la magnifique chaussée sur laquelle nous roulions, nous heurtons à un gigantesque entonnoir, manifestement de date assez récente et creusé par l'explosion d'une énorme charge de dynamite. Nous ne pouvions plus avancer. Un rapide regard sur la carte et nous faisons demi-tour, nous engageons sur une autre route et nous poussons plus loin. Bientôt les autos durent louvoyer pour éviter les entonnoirs creusés par des grenades lourdes, et qui paraissaient également de toute fraîche date. A chaque minute, nous entrions dans un secteur belge fortifié. A droite et à gauche de la route, il y avait des casemates à mitrailleuses, ouvrages de petites ou de moyennes dimensions, savamment camouflés et placés.

Nous nous dirigeâmes vers un village dont nous ignorions le nom. Nous étions peu à peu envahis par le sentiment confus qu'au fond nous ne savions pas exactement où nous nous trouvions. Pas de troupes. Aucun paysan, aucun civil qui pût nous donner des renseignements. Soudain, à travers les arbres, nous apercevons le même fort qu'une heure auparavant nous avions observé sous le feu de l'artillerie lourde allemande. Au-dessus de la casemate centrale flottait le drapeau à croix gammée.

A travers des rues mortes, nous pénétrâmes dans le village tout à fait désert. Sur la grand'route, des maisons démolies témoignaient mélancoliquement du bombardement qui venait à peine de se terminer. Le clocher de l'église avait beaucoup souffert. Mais tout cela semblait pour ainsi dire irréel, comme s'il avait dû se passer ou ne sait quoi d'autre, d'indéfinissable. Ce sentiment n'était pas atténué par le fait que nous ne savions toujours point où nous étions et ce qui pouvait se dérouler encore! Très prudemment, nous continuons à longer la grand'route. Tout à coup, nous entendons le bruit, tout



## Postes transportables de T. S. F.

Emetteurs et récepteurs  
de tous modèles, et longueurs d'onde pour tous usages

# LORENZ

jouit d'une réputation mondiale

grâce à ses réalisations  
exceptionnelles dans tous les  
domaines de la technique  
de radiocommunication alle-  
mande. Elle s'appuie sur les  
expériences de soixante années



# C. LORENZ

AKTIENGESELLSCHAFT  
BERLIN - TEMPELHOF



M. Y. Moriyama,  
représentant des  
journaux japonais  
Tokio-Asahi et Osa-  
ka-Asahi



M. Deuel,  
Chicago Daily News



M. Del Campo, re-  
présentant du jour-  
nal espagnol « Soli-  
daridad »



M. Gunnar Müllern,  
représentant du  
journal suédois  
« Aftonbladet »



Dr Chung, le seul  
représentant de la  
presse chinoise en  
Allemagne



M. Theo Findahl,  
représentant du  
journal norvégien  
« Aftenposten » à Oslo



M. Bill Shirer, le speaker américain bien connu, dans la forêt de Compiègne

à fait particulier, que fait une patrouille militaire s'avancant à tâtons. C'était exactement au coin de la route transversale la plus proche. Des soldats invisibles, chaussés de bottes, arrivaient sur nous, les uns courant, les autres « traînant la patte ».

Ils débouchèrent juste au coin. Nous vîmes quinze ou vingt jeunes soldats allemands en équipement complet d'assaut, grenades à main et pistolets attachés au ceinturon.

Il est difficile de dire lequel de nos deux groupes était le plus étonné. Les soldats étaient couverts de poussière et de sueur. On lisait sur leurs traits tendus toute la tragédie de la guerre et l'état de leurs uniformes révélait les fatigues et efforts sans nom dont ils avaient souffert les jours précédents. C'est à peine si quelques-uns souriaient, dans le sentiment de cette légère détente qu'éprouvent les soldats qui viennent de sortir sains et saufs du tumulte de la bataille. Le chef du groupe s'étant approché de nous, nous lui demandâmes d'abord le nom de la localité. Il nous regarda un peu étonné et dit : « Vous ne savez pas ? Mais c'est Batice ! Nous venons de prendre le fort d'assaut. Notre drapeau y flotte déjà ».

— « Mais où sont restés les Belges ? » demandons-nous. Avec un large sourire et montrant de la main une chaîne de collines situées derrière le village, il répondit : « Maintenant, ils sont probablement là. Nous les aurons bientôt. Au revoir ! »

Nous rejoignîmes notre auto, mais je dois dire que nous éprouvions un léger sentiment de malaise. Visiblement, on n'attendait pas notre visite : nous étions entrés à Batice par une « porte de derrière ».

C'est certainement la première fois au cours de cette guerre et très probablement même dans la plupart des guerres passées, que des correspondants étrangers aient « occupé » un village en pays ennemi, avant que ce village ait été atteint par l'armée victorieuse en marche.

Tel est mon plus intéressant souvenir.

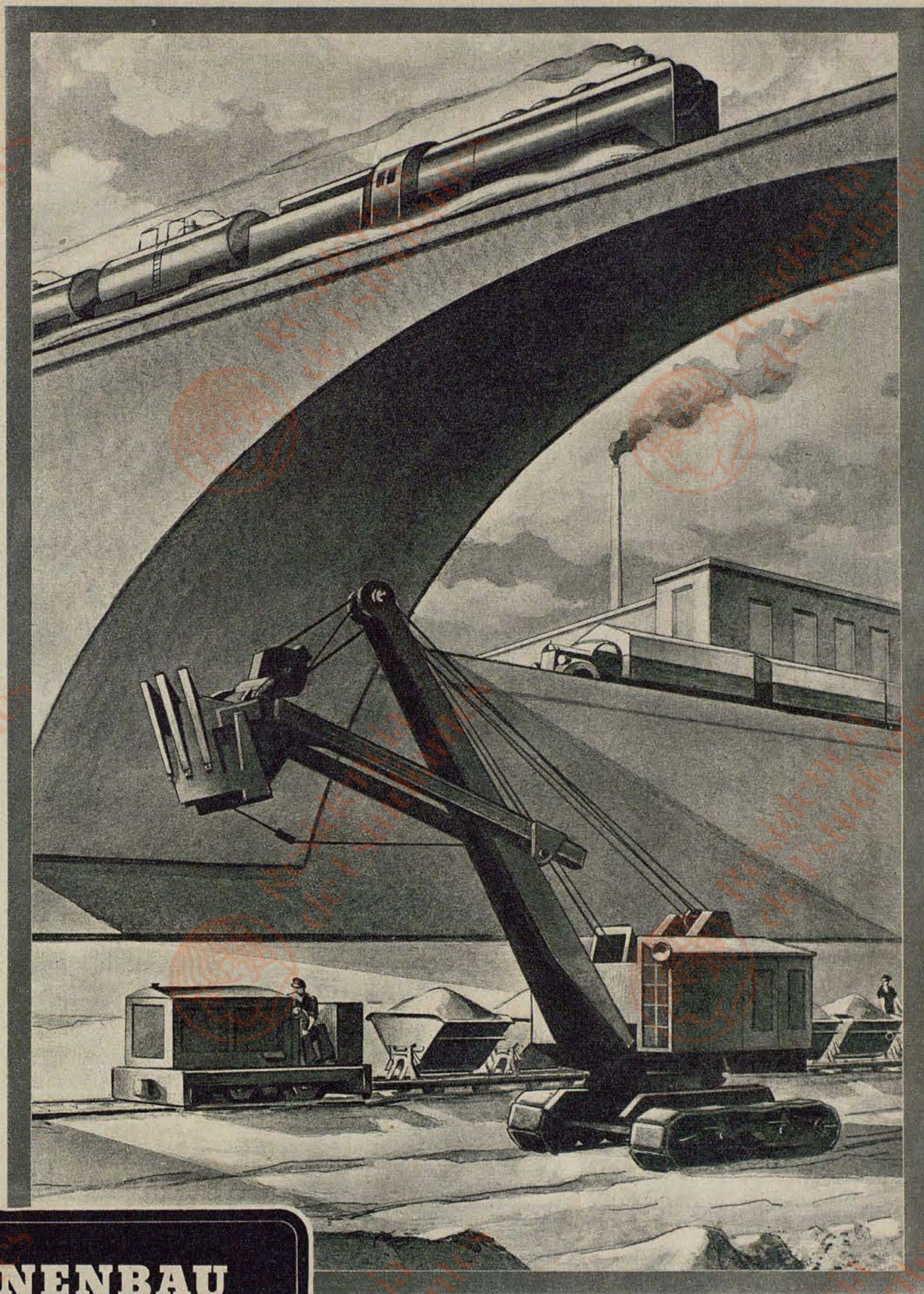


Au Club de la Presse étrangère, actuellement Foyer berlinois des journalistes étrangers, mis à la disposition des représentants de la Presse étrangère par le Ministre des Affaires étrangères du Reich. A l'avant-plan, M. Lohse, conseiller de Légation, représentant la section de la presse au Ministère des Affaires étrangères

**Progrès  
constant —  
tel est  
notre but!**

**Notre programme de  
fabrication comprend:**

Locomotives à vapeur,  
Locomotives Diesel,  
Moteurs Diesel,  
Automotrices,  
Wagons à voyageurs,  
Wagons à marchandises,  
Wagons spéciaux,  
Installations de voies,  
Postes d'aiguillage et de  
signalisation,  
Installations de sécurité  
pour chemins de fer,  
Tracteurs Diesel,  
Remorques,  
Véhicules pour lourdes  
charges,  
Dragues et déchargeurs,  
Bateaux,  
Avions



**MASCHINENBAU  
UND BAHNBEDARF  
AKTIENGESELLSCHAFT  
VORMALS ORENSTEIN & KOPPEL · BERLIN**

DER MBA



KONZERN

MASCHINENBAU UND BAHNBEDARF A.G. VORMALS ORENSTEIN & KOPPEL

DESSAUER WAGGONFABRIK A.G. GÖTHAER WAGGONFABRIK A.G.

LÜBECKER MASCHINENBAU GESELLSCHAFT

**Succursales allemandes:**

Berlin · Breslau · Dantzig · Dortmund · Francfort-sur-le-Mein  
Hambourg · Hanovre · Cologne · Königsberg · Leipzig  
Mannheim · Munich · Stuttgart · Teplitz · Vienne

**Usines allemandes:**

Berlin-Spandau · Potsdam-Babelsberg · Dortmund-Dorstfeld  
Nordhausen-Harz · Bochum

Notre organisation à l'étranger comprend environ 120  
succursales, usines, sociétés affiliées et représentants



L'après-midi du jour où nous sommes entrés à Paris. Des colonnes d'automobiles des représentants de la presse étrangère traversent la ville, sous la direction du Dr Dietrich, chef de la presse du Reich. Dans l'auto, le lieutenant Dr Blau et le Prof. Dr Bömer

A gauche, en bas: Pierre J. Huss, chef du Bureau berlinois de l'International News Service et le lieutenant Dr Blau visitant devant Bergues un camion de munitions anglais, chargé à plein

Le conseiller supérieur de régence W. Bade, devant la presse étrangère, sur la place commémorative dans la forêt de Compiègne



suite de page 11

On feuillette rapidement les dossiers. « Voilà le rapport établi par la section chargée de la mobilisation, sur les questions de la préparation économique. Dans ce domaine la situation de la Roumanie peut être qualifiée de chaotique. Il n'existe pas de statistique qui puisse donner un aperçu des réserves disponibles ni des stocks existants. Les statistiques d'autrefois sont pour des raisons politiques connues, non authentiques, ou ont été même volontairement faussées. Les dernières enquêtes elles aussi n'ont donné que... »

Gestes impatients. — Et le moral des troupes?

— Votre Majesté le sait: confusion au sein des corps d'armée de Bessarabie. Est-il besoin de le répéter?...

Bon. Les commandants des troupes de Bessarabie voulaient combattre. La politique décida: Evacuation sans combat. Les troupes mobilisées depuis un an et demi... Et sur un regard impatient on ajoute: — Les troupes de la Transylvanie restent disciplinées... Les meilleures troupes sont en Transylvanie...

La majorité des délibérants est convaincue que le roi ne combattra point. Il connaît trop bien la situation de la Roumanie: les armements et les réserves de matériel sont insuffisants, les impôts d'armements ont été utilisés pour réaliser des transactions économiques lucratives. Le roi doit savoir: que si la Roumanie cherche la lutte, ce sera pour elle la ruine, car les grandes puissances du

continent européen dans leur lutte contre l'Angleterre ne permettront jamais qu'un foyer d'incendie embrase le sud-est européen. Tout le monde est d'ailleurs convaincu que le roi préférera accepter toute autre solution que de souscrire à sa propre déchéance. N'avait-on pas vécu des moments pareils il y a à peine quelques semaines lorsqu'on dut céder la Bessarabie et la Bucovine? Le roi coupa brusquement la parole au maréchal de la cour Flondor, lorsque celui-ci rappela ces faits, et défendit qu'on tractât ce sujet en sa présence.

Chaque fois que deux personnes se rencontrent dans les vestibules, ils se chuchotent à voix basse les raisons de l'attitude de Carol: « Il ne cherche qu'à se dégager des responsabilités. Voilà où il veut en arriver. »

Le roi s'adresse au maréchal de la cour: « Quand viendront les conseillers de la couronne, encore manquants? »

M. Urdarianu est plein de respect et de dévouement — c'est que, dans les circonstances officielles, on évite de se tutoyer quoique ce ne soit un secret pour personne que le roi et son maréchal de la cour soient à tu et à toi depuis des années déjà.

— Une partie des conseillers de la couronne ne pourra être là avant demain à midi, Sire.

C'est embêtant, bien embêtant: Des trains spéciaux ont été mis à leur disposition, on a tout fait pour pouvoir faire peser le poids de la décision sur d'autres épaules. Mais messieurs les conseillers de la couronne sont partout dispersés dans le pays, et à Vienne on exige une décision dans le courant de la nuit. C'est une fonction bien commode que ce métier de conseiller de la couronne que le roi a créé il y a deux ans dans sa Constitution: un traitement de quelques milliers de Lei par mois, un uniforme resplendissant, une voiture de service, un wagon-salon pour chacun des 14 conseillers, en revanche une petite obligation, celle de participer de temps en temps, sur ordre royal, à une session où l'on pourra parler mais d'où l'on se retirera sans prendre de décision. C'est une fonction bien commode, au piège de laquelle le roi a su prendre presque tous les leaders des anciens partis politiques — qui oserait d'ailleurs refuser la nomination au Conseil de la couronne? Le public? Eh bien, on lui dira que tous les partis ont été unifiés sous l'auguste présidence du roi.

Une vieille photo: Ferdinand de Roumanie avec son épouse Marie. A la droite du père, le futur roi Carol. Sur les genoux de la mère la princesse Marie, la future épouse du roi Alexandre de Yougoslavie. A gauche de la mère la princesse Elisabeth qui épousera plus tard le prince royal de Grèce



# OTTO WOLFF

Forges, usines  
métallurgiques  
et ateliers de  
construction de  
machines.

★

Etablissements  
de vente du fer  
et autres métaux

**Köln a. Rh. • Berlin**

Frankfurt a. Main • Hamburg

Leipzig • München • Nürnberg • Stuttgart



Le roi Ferdinand de Roumanie, le prince royal Carol et le prince Nicolas lors des funérailles de la reine-mère, qui sous le pseudonyme de Carmen Sylva s'était créé un grand nom dans le monde des écrivains



Mme Zizzi-Lambrino pour l'amour de laquelle le roi déserta en cachette l'armée pendant la Grande-Guerre de 1914-1918. Il l'épousa, en eut un fils, mais un an plus tard le mariage fut annulé



Mme Lupescu qui joua un rôle important dans la vie du roi

Le roi Carol esquisse un léger sourire. Quelle était donc cette boutade d'un ancien Président sur le Conseil de la couronne? «Un nouveau cirque avec les anciens clowns.»

C'est embêtant, vraiment bien embêtant qu'on n'ait pas réussi à faire venir tous les conseillers avant que la décision doive être prise.

Il est deux heures du matin, trois heures. De temps en temps un fonctionnaire du Ministère des affaires étrangères arrive tout éssouffé: «Nouveau coup de téléphone de Vienne, le Ministre des affaires étrangères veut absolument savoir s'il doit accepter ou non.»

### Qui est le responsable?

La besogne n'est pas commode pour le roi Carol. Des chefs de partis, des politiciens appartenant à des partis dissous et interdits, ont été convoqués à la hâte. A leur plus grande surprise ils siègent maintenant au Conseil de la couronne. Cette mesure a été prise pour faire peser la responsabilité sur d'autres épaules. Mais il n'est pas facile d'amener les politiciens, qu'on avait poursuivis autrefois et blessés dans leur amour-propre, à prendre maintenant dans cette heure décisive leur part de responsabilité dans les décisions à prendre.

«Sa Majesté n'a pas jugé nécessaire de nous renseigner sur les entretiens avec la Hongrie.»

C'est Dinu Bratianu qui exprime froidement ces réserves et bon nombre de politiciens y font écho. Maniu un nationaliste transylvano-roumain, des temps où la Transylvanie était encore hongroise, acquiesce de la tête, «Et maintenant tout d'un coup voter sur une sentence arbitrale dont tout le monde ignore encore le contenu?» Au fur et à mesure qu'une partie de plus en plus importante de l'assistance approuve ses paroles, Bratianu se complait davantage dans ce rôle de patriote indigné. «Je suis contre un arbitrage. Je suis contre l'acceptation inconditionnelle. Je suis pour une guerre contre la Hongrie et je le suis d'autant plus que la Bessarabie a déjà été abandonnée sans lutte.»

Ces personnages savent très bien, tout comme le roi Carol, les ministres, et les conseillers de la couronne qu'on a fait venir à toute hâte, tous savent et tout le reste de l'assistance le sait comme eux, qu'il serait insensé de vouloir combattre, que la guerre dans cette partie du sud-est européen marquerait la fin de la Roumanie.

Mais ils jouent le même jeu que le roi Carol. Eux aussi ne veulent pas assumer cette responsabilité. Ils ne veulent pas épargner au roi Carol la nécessité de prendre lui-même une décision, la décision qui s'impose.

Tout le monde sent cette atmosphère d'irritation accumulée depuis des années, d'aversion et de haine contre le roi Carol — à part quelques amis intimes il n'y a pas une seule personne qu'il n'ait déçue, et presque personne qui veuille encore croire à un grand geste de la part du souverain. D'autres voix se font entendre: «Si la décision est prise, ce sera sans notre assentiment. Pas de publication faisant croire au peuple qu'une unanimité a été réalisée.»

Le manège du roi Carol a-t-il échoué? Ne peut-il pas réaliser son plan de rendre des tiers responsables de sa politique manquée?

Enfin vers quatre heures du matin, «ça y est». — On se met en communication avec Vienne. Au téléphone: à Bucarest, le Président du Conseil Gigurtu, à Vienne Manulescu le Ministre des affaires étrangères: «Propositions de médiation acceptées sans conditions.»

### La politique de mauvaise foi

Il n'y a pas 48 heures, les porteurs de journaux couraient sur la place du Roi Carol, en criant les «manchettes» de leurs journaux: «Conférence à Vienne, l'Allemagne et l'Italie invitent la Roumanie et la Hongrie.»

D'interminables comptes-rendus sur le départ des délégués de la Gare du Nord de Bucarest. Article de fond proclamant à grands mots le «jamais» roumain. Jamais la Roumanie ne cédera un pouce du sol transylvanien sans combattre. Les revendications hongroises sont violemment attaquées.

Mais c'était la seule mauvaise foi qui se reflétait dans ces rapports, dans ces grands mots, ces menaces et toute cette Roumanie partisane du roi Carol n'avait au fond plus la conscience très nette.

Depuis un an, l'Europe est en guerre, dans une guerre que l'Angleterre mène contre les nouvelles forces vives de ce continent. La Roumanie n'avait pas à souffrir de cette guerre. Jamais les possibilités de tirer profit des richesses de ses champs de blé, de ses gisements pétroliers n'avaient été aussi grandes pour elle qu'en ce moment.

Mais la Roumanie s'opposait elle-même à sa prospérité.

Il y a vingt ans: dans l'effondrement des puissances de l'Europe centrale et de la Russie, la Roumanie

accapara des territoires de la plus haute importance tout comme elle s'était emparée après la fin de la guerre des Balkans de la Dobroudja bulgare: la Roumanie s'enfla au double de sa taille. Naturellement — la Transylvanie qu'on arracha à la Hongrie a été le berceau du sentiment national roumain! Mais par l'annexion de la Transylvanie, la Roumanie incorpora un million et demi de Hongrois dans ses frontières nouvelles. La Bessarabie — bien entendu des princes moldaves y ont régné il y a des siècles déjà, mais il y vivaient aussi des Russes et des Ukrainiens, maintenant incorporés dans la nouvelle Grande Roumanie. Et presque le même cas se produisait au sud, dans la Dobroudja de population bulgare. La vieille Roumanie avait le droit d'augmenter son territoire; la Grande Roumanie exagérait ces droits.

De cette Roumanie, grossie artificiellement, on envoyait des fonctionnaires peu instruits dans les districts fraîchement accaparés. Des instituteurs de village professaient tout d'un coup dans des lycées et des professeurs de lycée étaient promus du jour au lendemain professeurs d'université, de petits avocats appelés à des fonctions juridiques éminentes.

Politique de mauvaise foi. Des avertissements constants de l'étranger, conseillant de mettre fin aux différends avec les États voisins, de réparer l'injustice de 1919 se faisaient entendre. Mais cette Roumanie du roi Carol, l'État le plus grand de tous les Balkans, voulait participer aux tractations avantageuses des puissances victorieuses de 1919. Elle se plaisait dans le rôle qu'elle jouait, d'abord comme anneau de cette chaîne d'alliances dont la France comptait encercler l'Europe centrale, puis comme représentante de l'Angleterre dans les Balkans lorsque l'effondrement de la Tchécoslovaquie eût sonné le glas du système d'alliances français.

Et de nouveau cette politique de mauvaise foi: la guerre de 1939 éclate. Cette guerre voulue par l'Angleterre. Traité d'amitié entre l'Allemagne et la Russie. De nouvelles recommandations à l'adresse de la Roumanie d'en venir enfin à une entente. Mais le roi Carol proclame la mobilisation. Carol joue la politique du «jamais». Tout cela va bien jusqu'au moment où la Russie annexe toute la Bessarabie et alors l'attitude prise par le roi Carol en face de ces événements prouve ceci: «La Roumanie ne peut pas combattre, elle a tout au plus appris à jouer à la grande puissance.»

La paix dans le sud-est de l'Europe? Les voisins belliqueux, Roumanie-Hongrie-Bulgarie, demandent une médiation allemande. En cet été de guerre 1940, des conférences se tiennent à Salzbourg; le Reich allemand donne des conseils d'entente. Mais des semaines et des semaines passent et les politiciens roumains, de même que les journaux roumains, parlent un langage de plus en plus violent à l'adresse de la Hongrie. Au cours de ces conférences, où l'entente devait se faire, les délégués roumains déclarèrent, sous toutes les formes aux Hongrois qu'on ne voulait rien ou presque rien rétrocéder du territoire transylvanien.

Au-dessus de la politique et de la diplomatie roumaines trône le roi.

«Nel autre que le roi ne gouverne en Roumanie», tel est le mot d'ordre que Carol a donné à son pays et au monde. Et on peut vraiment dire que seul le roi et ses partisans immédiats, ont pris toutes les décisions pendant ces dix dernières années et sont allés jusqu'à nommer eux-mêmes le dernier des employés. «Une seule direction politique, une seule responsabilité — celles du roi.»

### Une issue, Ernest?

Chancelant de fatigue, le roi se dresse à la table des délibérations vers sept heures du matin. Sous l'effet de la fumée du tabac, sa voix se fait rauque.

«A Vienne, on commence à neuf heures? Je serai prêt pour dix heures.»

Il fait signe à son aide-de-camp, le colonel Filoti, et à son ministre de la cour, M. Urdarianu.

Les ministres, les sous-secrétaires d'État et les généraux sont livides, fatigués et déprimés. Pendant toute la nuit, des coups de téléphone. Allées et venues de fonctionnaires supérieurs du Ministère des Affaires étrangères, du Ministère de l'Intérieur, du Service de sûreté, de généraux appelés en toute hâte au Ministère de la défense nationale, ce grand immeuble blanc construit en demi-cercle sur la Piazza Valter Maracineanu. Expédition de dépêches aux commandants des corps d'armées, aux représentants diplomatiques. Sur tout ce travail nocturne pèse l'impression déprimante du «trop tard».

Le général Mihael, chef d'état-major, reste encore quelque temps à la porte d'entrée du palais. «Malgré tout — si la sentence arbitrale était défavorable, nous combattrions». Les autres hésitent à répondre. Le président du conseil passe. Suite au prochain numéro

**Le gros Lot!**



The background features a repeating pattern of lottery ticket numbers in French, such as "1 MILLION RM", "2 MILLION RM", "3 MILLION RM", "10000 RM", "20000 RM", "30000 RM", "40000 RM", "50000 RM", "100000 RM", "200000 RM", "300000 RM", "400000 RM", "500000 RM", "1 MILLION RM", "2 MILLION RM", "3 MILLION RM". There are also two red circular stamps, one on the left and one on the right, each containing a profile portrait.



Un billet de loterie, cela veut être retenu! Un peu de veine, mais aussi un peu de patience, voici ce qu'il faut pour jouer à la loterie. Grâce à leur patience, des milliers de compatriotes ont déjà connu la fortune, tandis que d'innombrables autres — impatientes — l'ont laissé échapper. Et vous, ne seriez-vous pas furieux, si, renonçant aujourd'hui à votre numéro, vous appreniez le lendemain qu'il vient de gagner 100 000 marks?

Un numéro gagnant dans la plus grande et la plus favorable loterie du monde réalisera d'un seul coup tous vos rêves de jadis. Il vous assurera de vieux jours tranquilles, l'avenir de vos enfants; d'un jour à l'autre vos projets seront transformés en réalité. Qu'attendez-vous donc pour acheter un billet ? Mais n'oubliez pas : seuls les numéros payés avant le tirage donnent droit à la somme gagnée.

Encore une fois, il s'agit de plus de 100 millions de marks — 480000 numéros gagnants et trois primes de 500000 marks chacune. La Deutsche Reichslotterie continue, malgré la guerre. Le tirage de la première classe commencera le 22 octobre 1940. Allez encore ce jour dans un bureau de vente! Renouvelez votre numéro ou achetez-en un nouveau! Un huitième ne coûte que 3 marks par classe. Aucune taxe sur les sommes gagnées.

Si vous ne connaissez pas un bureau de vente de la Deutsche Reichslotterie, afin d'y acheter votre billet, écrivez à la Deutsche Reichslotterie, Berlin W. 35, Viktoriastraße 29; celle-ci vous communiquera des adresses.

## 4. Deutsche Reichslotterie

# L'Empereur Domitien part en guerre

Une frise monumentale découverte à Rome



*A quoi reconnaît-on tout son prix?*

Ce petit Super économique — son prix est d'un bon marché invraisemblable — capte même les postes à ondes courtes des autres parties du monde, et de quelle façon! Tout est là. On ne se lasse pas d'écouter cette véritable petite merveille musicale. Un authentique Telefunken, que ce Super 054 GWK populaire, c'est tout dire... Il faut l'avoir essayé soi-même pour se rendre compte de la valeur qui s'attache à un Telefunken: quelque soit le prix qu'on veuille y mettre, on est sûr de posséder un appareil d'une perfection technique absolue, d'un rendement supérieur et d'un son incomparable.

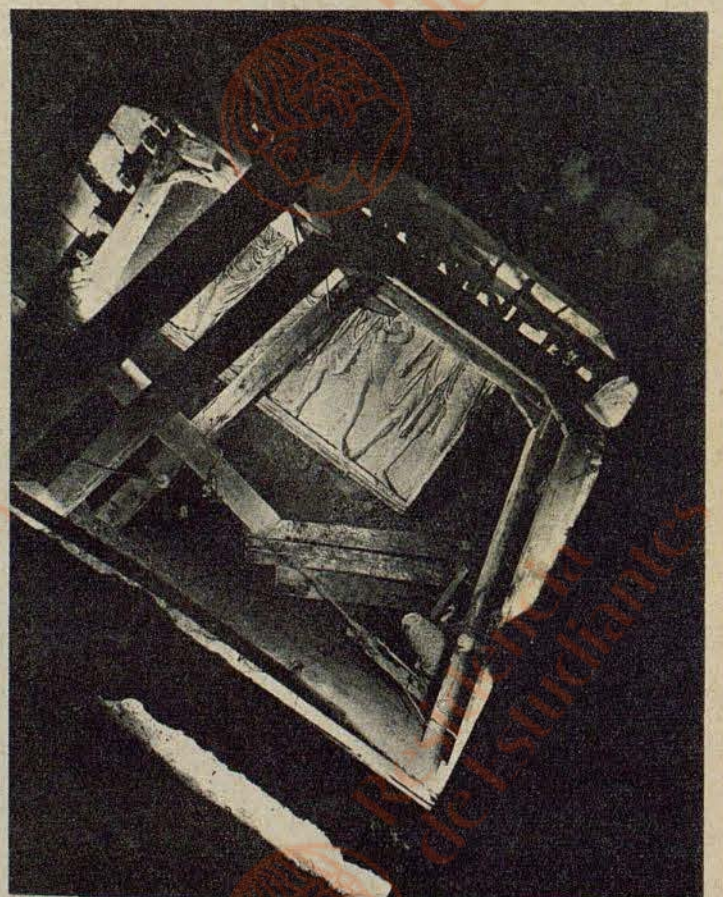
*Les Super Telefunken viennent en tête!*

Dans plus de 70 pays, c'est-à-dire sur le globe tout entier ou presque, on les apprécie pour leur fonctionnement irréprochable et pour la richesse inimitable de leur son. Grâce aux tubes d'acier de la série harmonique, tels qu'ils sont été conçus par Telefunken et qui sont la charpente même de la technique du poste moderne, les nouveaux Super Telefunken sont le résultat de 40 années de recherches et de progrès réalisés par Telefunken et dont bénéficie la radiophonie du monde entier.

TELEFUNKEN

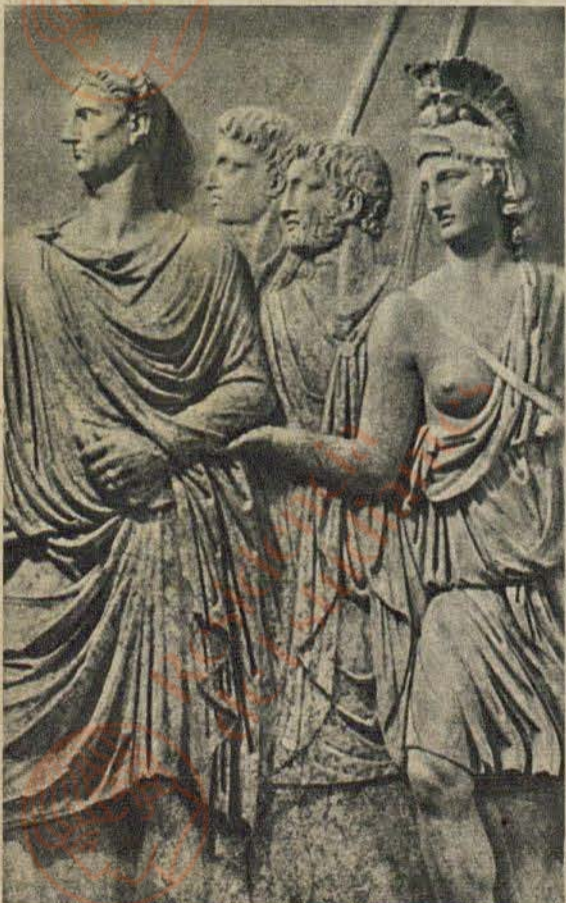
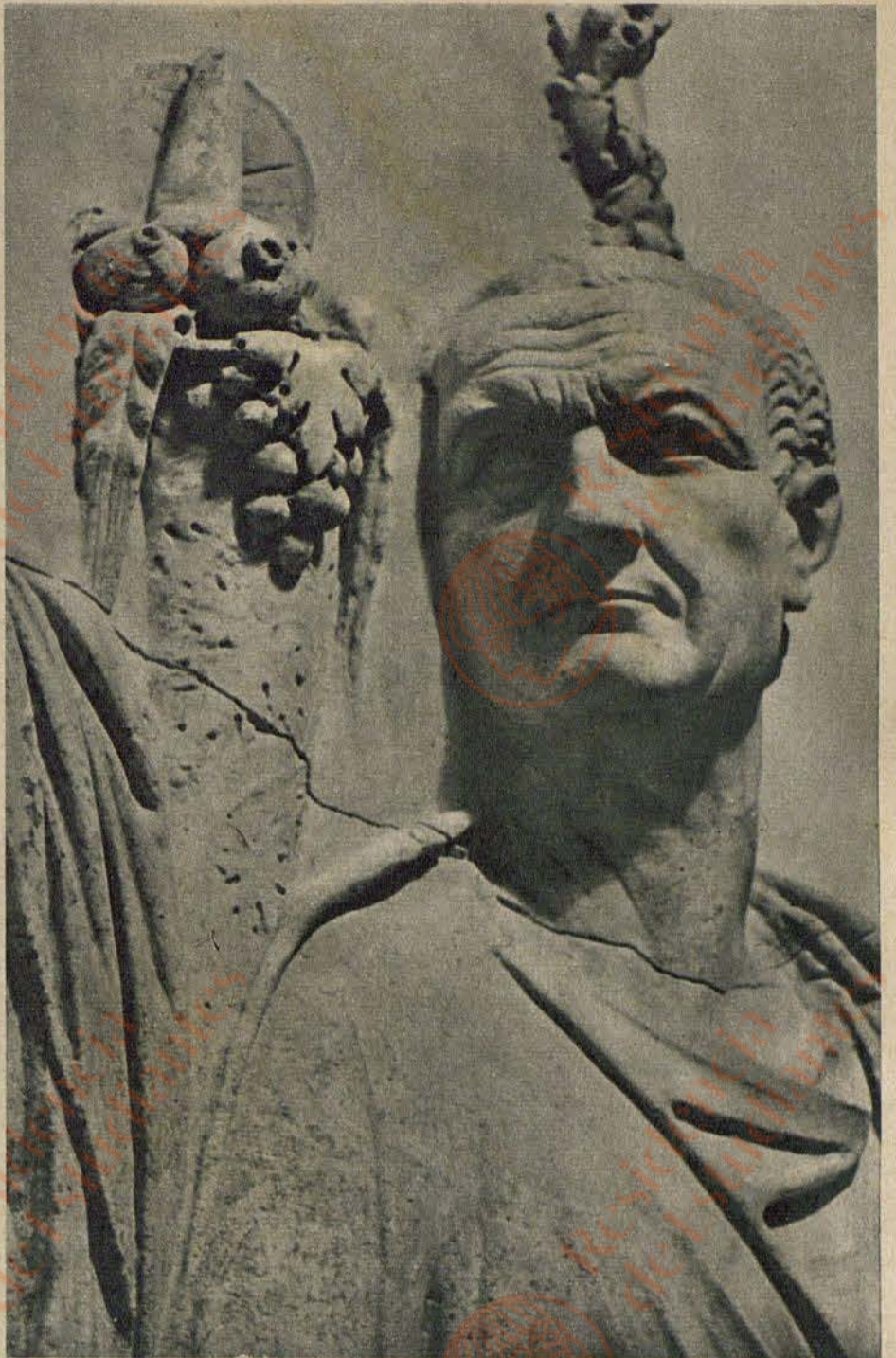


La place  
du Palazzo  
della Cancelleria  
C'est ici que les frises  
de Domitien furent  
découvertes



Vue de l'excavation  
de 8 mètres de  
profondeur  
et de l'endroit où fut  
découvert l'un des  
bas-reliefs

De nouvelles fouilles viennent d'attester que le sous-sol de la Rome antique recèle toujours encore des trésors sans nombre: il s'agit d'une découverte d'importance, faite au cœur même de la Ville Eternelle. Sur l'emplacement de l'ancien Palazzo della Cancelleria, situé sur le Corso Vittorio Emanuele, cette artère si vivante, on a trouvé deux frises monumentales, de 6 mètres de long chacune. Ce sont des cantonniers travaillant à cet endroit qui, à une profondeur de 8 mètres, se sont brusquement



La vertu guerrière, au casque orné de sphinx, accompagne l'empereur Domitien dans les combats. La Rome héroïque revit dans ce fragment du bas-relief

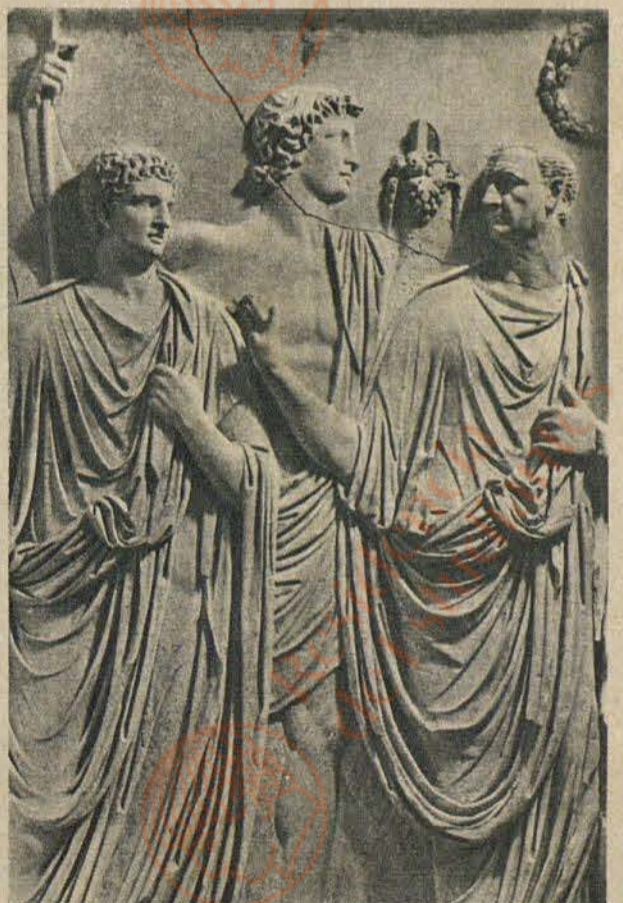
La beauté classique de la statue qui personnifie la vertu guerrière dénote que ces frises remontent à l'époque où l'art romain avait atteint sa pleine maturité

#### L'Empereur Vespasien

La tête haute, le regard énergique et lointain, quoi de plus « romain » quelle force s'en dégage, que de sincérité respire ce portrait

heurtés à ces trésors. Ces frises, qui étaient probablement destinées à un grand arc de triomphe de l'empereur Domitien, se trouvent aujourd'hui l'une au Musée du Vatican, et l'autre à l'Antiquarium sur le Caelio; elles montrent à quel point on savait sculpter le marbre en ces temps reculés, et ce qui frappe aussi c'est l'état de conservation de ce marbre de Carrare.

On y voit le jeune empereur Domitien se préparer à la guerre; à côté de lui se trouve son père Vespasien, au visage façonné et endurci par tant de batailles; des guerriers défilent devant nous, d'un pas pesant, des licteurs portent les symboles de l'Empire, les faisceaux; jusqu'à Mars et Minerve qui secondent les mortels: vêtue en amazone, coiffée d'un casque resplendissant, l'incarnation de la vertu guerrière se dresse à côté de l'empereur. La claire sérénité et le style réaliste des sculpteurs de la Rome flavienne apparaissent dans cette œuvre, qui prend place à côté des chef-d'œuvres du premier Empire, tels que les reliefs de la célèbre « Ara pacis Augusti », ou de l'arc de Titus. Ces deux frises furent encore commandées du vivant de Domitien, qui régna de 81 à 96, — témoignages encore présents de la puissance romaine et des vertus militaires.



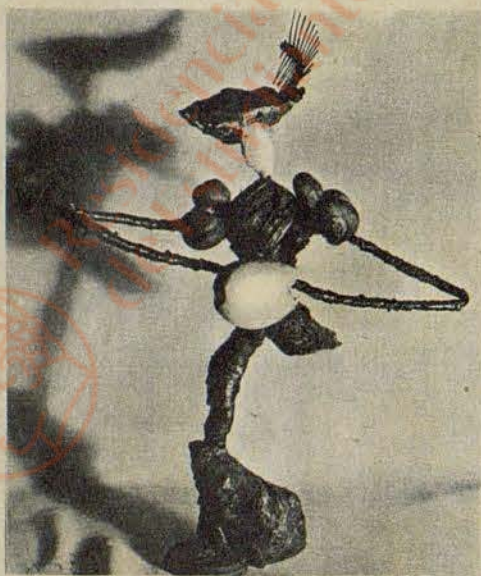
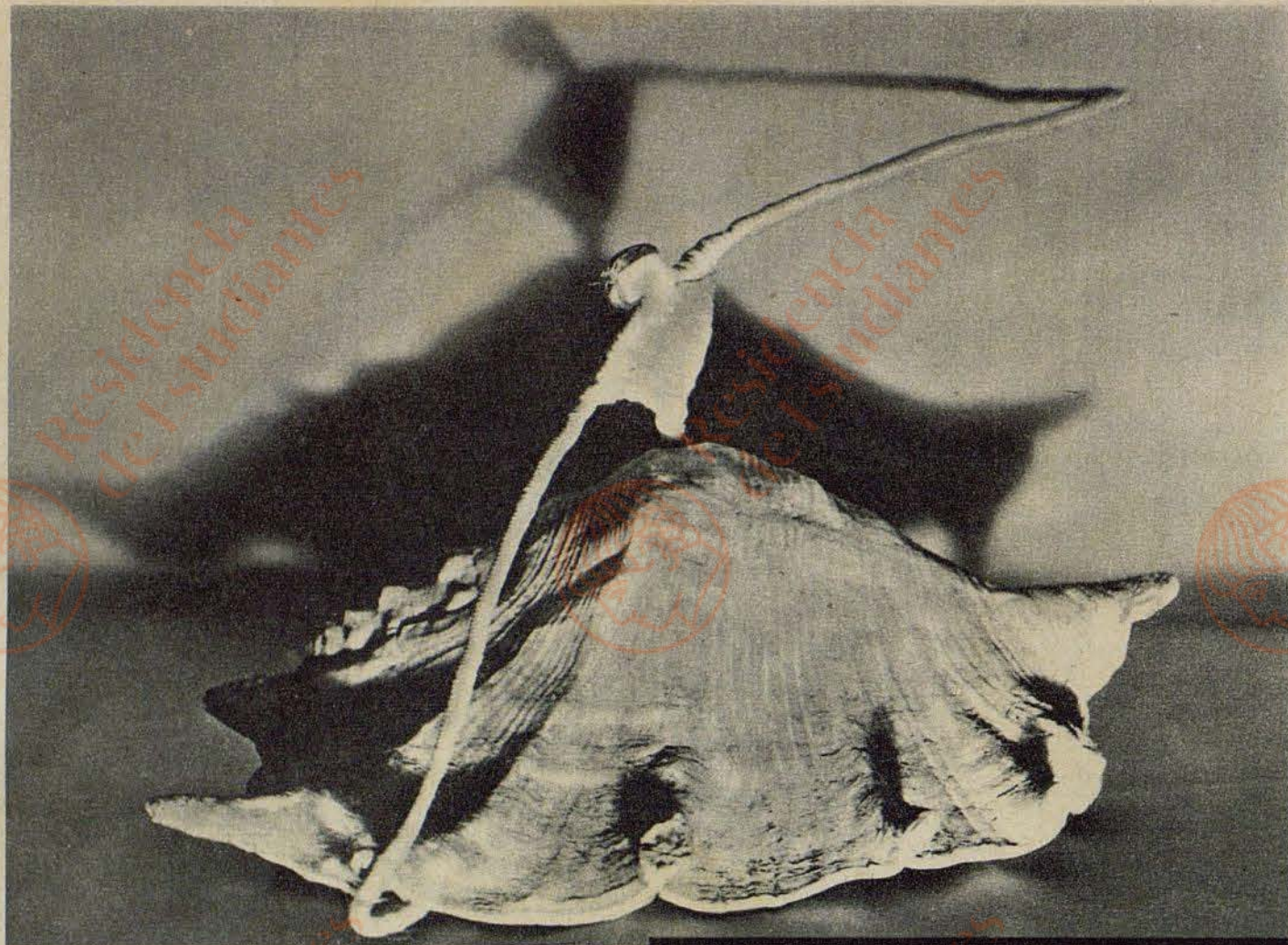
Père et fils, l'empereur Vespasien, éprouvé aux combats, et le tout jeune Domitien se font face. Entre eux deux, Génie du peuple romain, statue qui personnifie la beauté masculine idéale

## Il suffit de prendre...

des objets dont on  
voulait se défaire

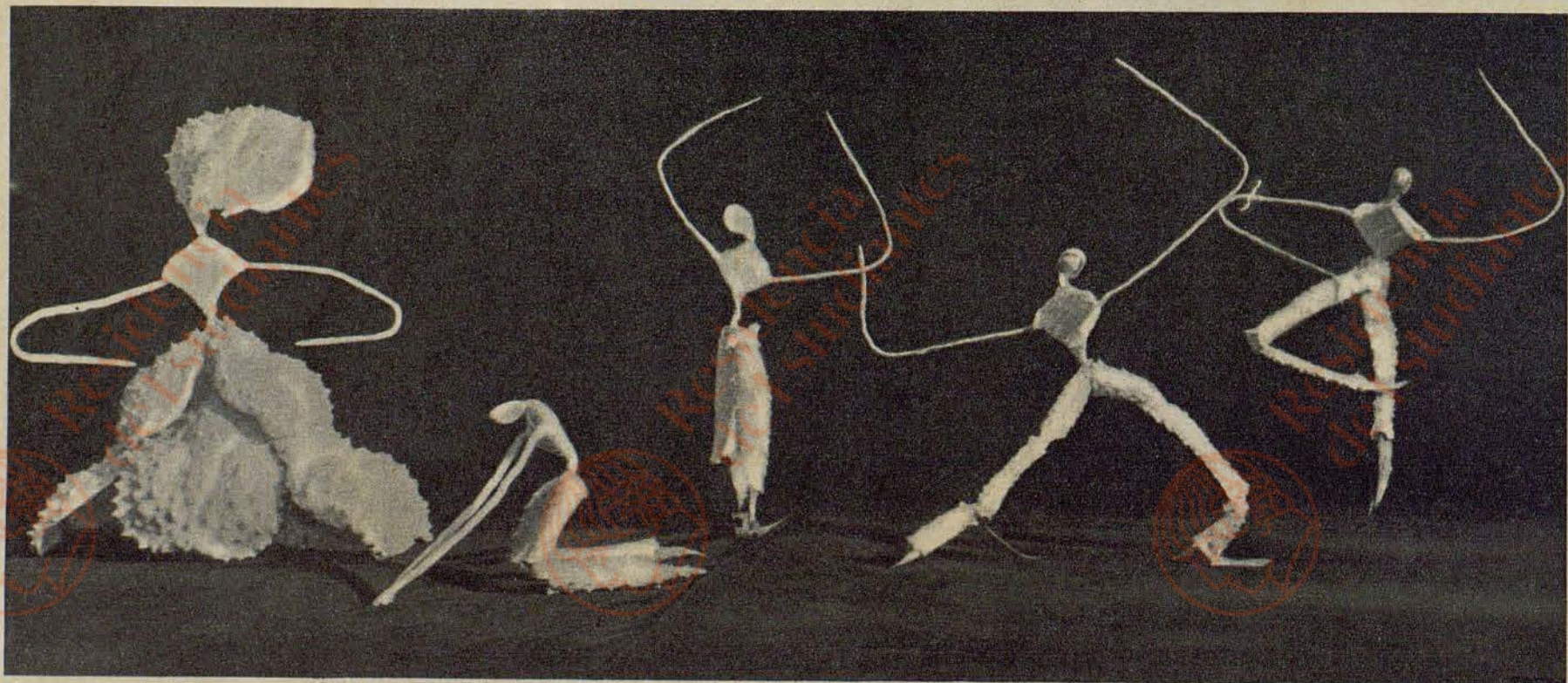
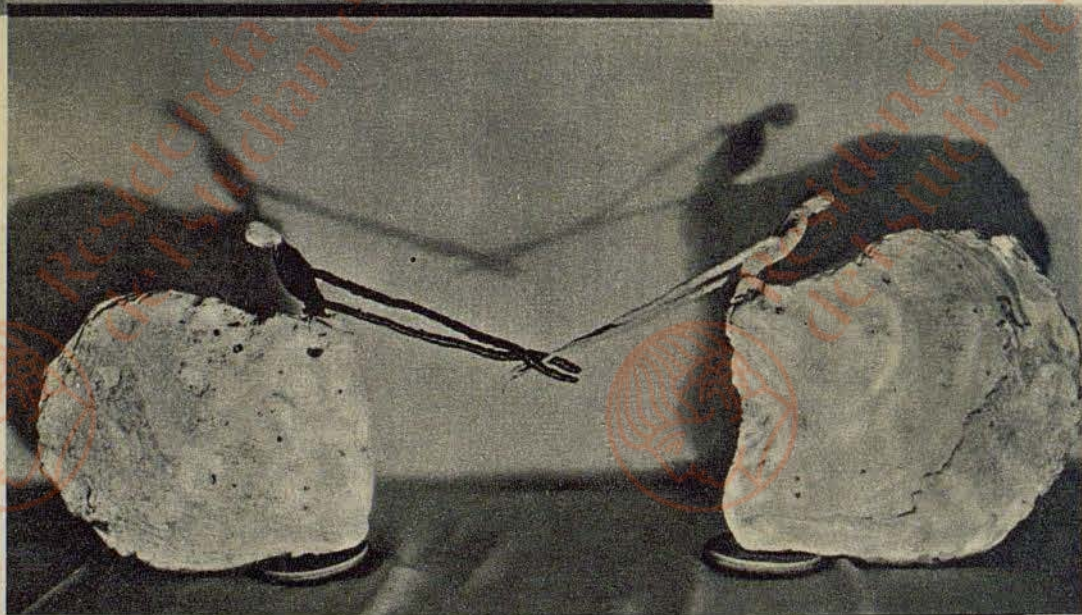
... et d'y ajouter un tantinet  
d'imagination: pas plus diffi-  
cile que cela pour obtenir les  
jolies sculptures avec lesquelles  
l'artiste argentine Drago a  
satisfait le goût d'un public  
exigeant

«La danseuse» est née d'une  
grande coquille grise et d'un bout  
de fil de fer, entouré d'un fil de laine



A gauche:  
«La dame au  
tailleur noir»  
matériaux: moules,  
escargots, l'antenne  
d'un homard et une  
arête de poisson qui  
ornera le chapeau

A droite:  
«La ronde»:  
deux épingles à  
chereux, deux co-  
quilles d'huitre,  
deux boutons en  
corne et deux ban-  
des gommées qui  
entouraient une  
boîte de cigarettes



«La danseuse» fait uniquement de coquilles d'écrevisse, avec la collaboration artistique de quelques attaches, agrafes de bureau et miettes de pain



Residencia  
de Estudiantes



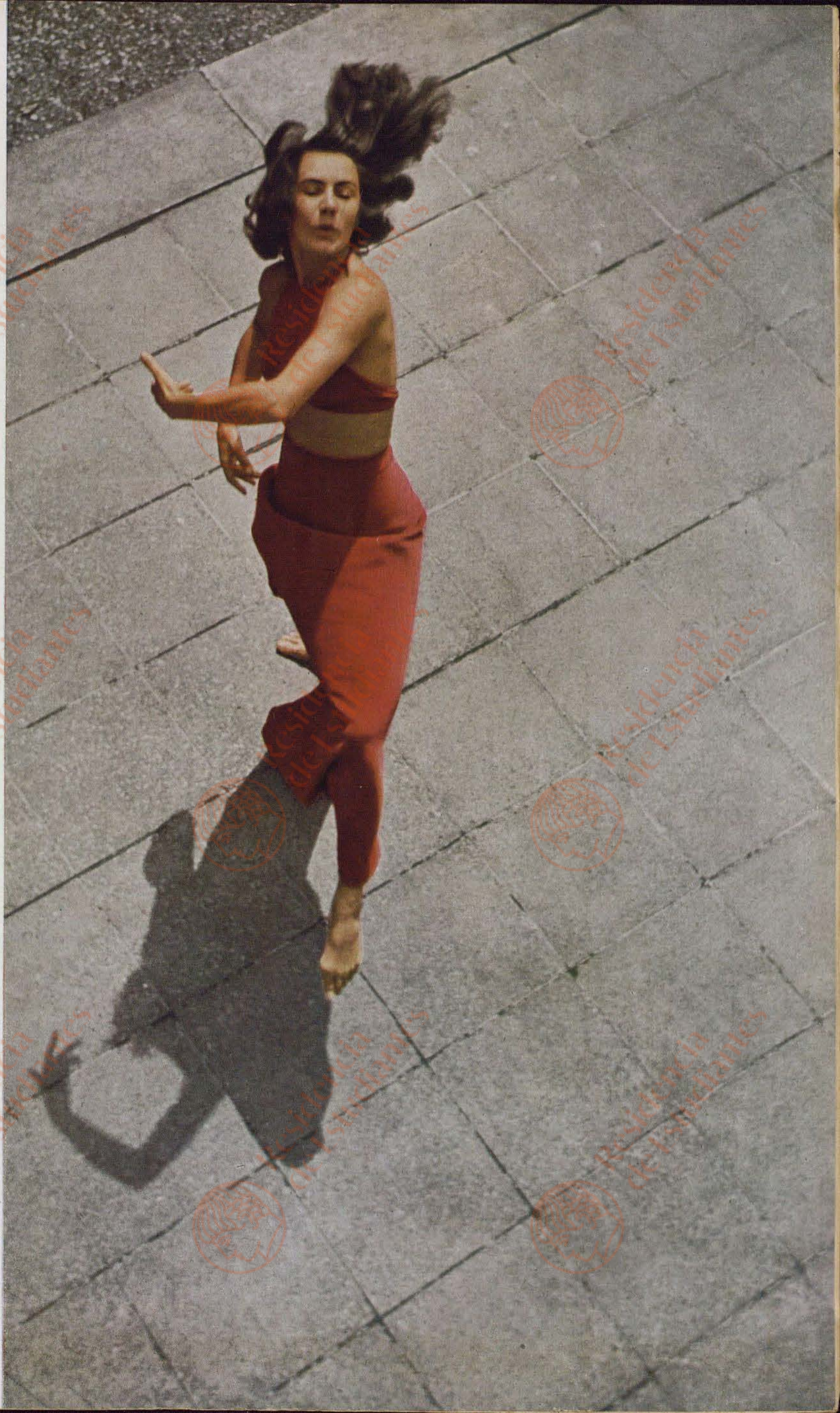
Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes

## Le mélodie du corps

Maja Lex, la directrice de l'Ecole Guenther de Munich, dansant le Tango notturno

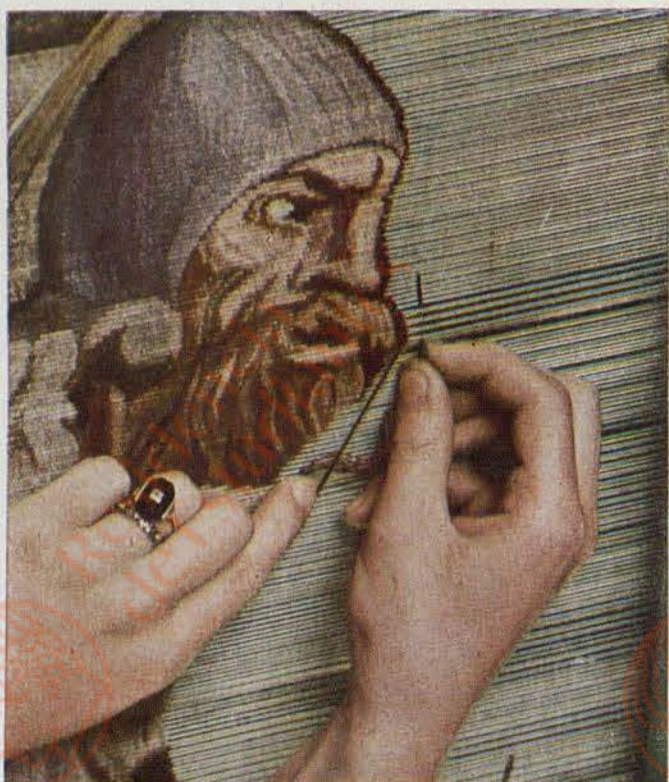


# GOBELINS



**Des milliers et des milliers de teintes différentes**

sont nécessaires pour l'achèvement d'une tapisserie de Gobelin; et on va chercher dans un immense dépôt les fils de laine et de soie nécessaires (photo ci-dessus). **Comment on travaille au métier à tisser** (vue à droite, en haut): Au-dessus de la chaîne continue des pièces de coton, qui deviendront des Gobelins, pend, à la hauteur des yeux l'esquisse originale de l'artiste. Au-dessus, le canevas, avec les contours en couleur, sur lequel on mesure les longueurs des trames. Photo de droite: la tapisserie de «l'Afrique», de la série des continents du professeur et conseiller d'Etat Werner Peiner



**On travaille à la tapisserie de «La bataille de Muehldorf»**

Le Gobelin représentera 182 guerriers en pleine mêlée. Soit deux années entières de travail pour quatre tisseuses

# Pourquoi le kangourou ?

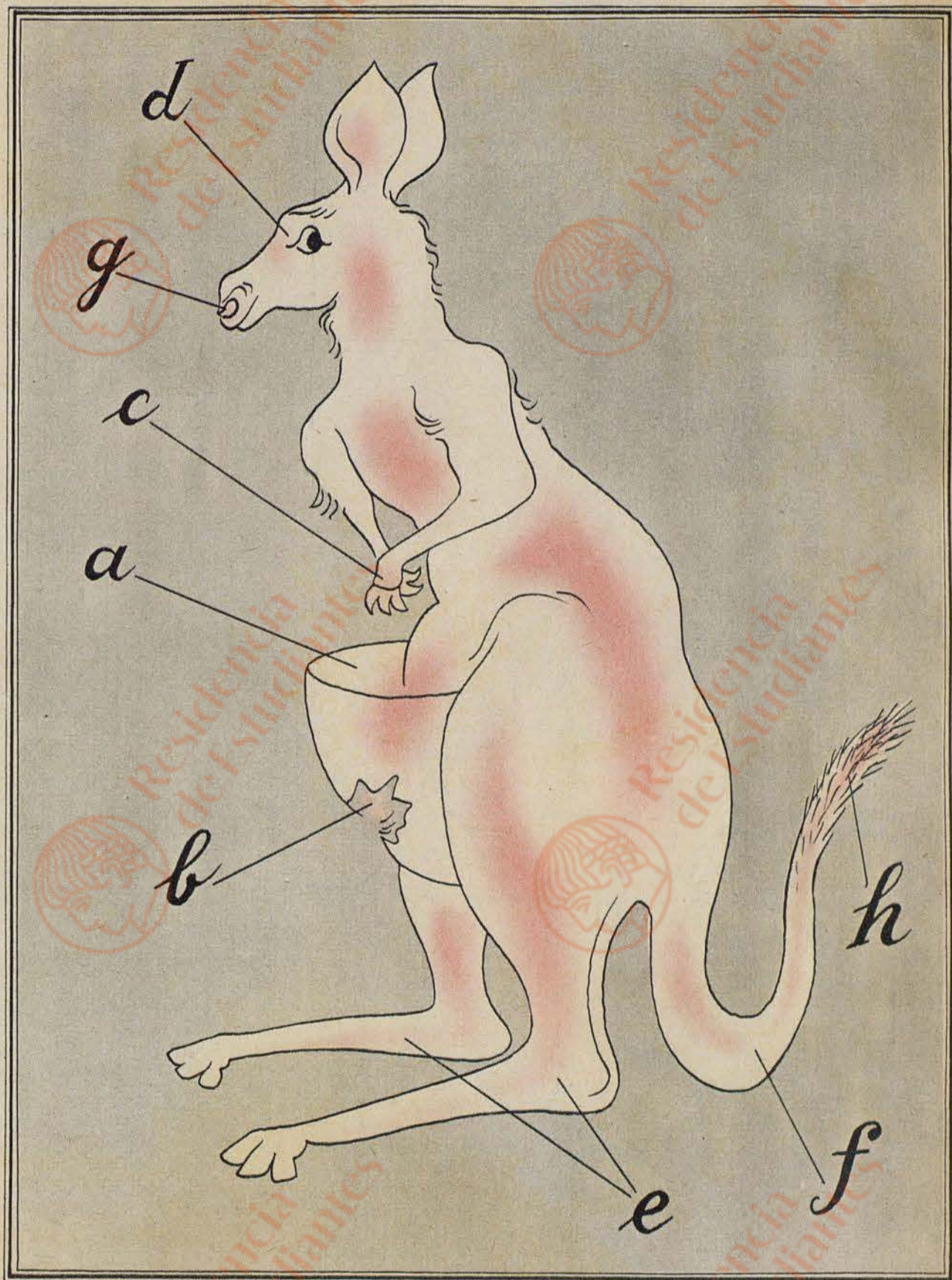
Celui qui aurait la curiosité de feuilleter des journaux humoristiques du monde entier, ne manquerait pas de s'apercevoir que les caricaturistes n'ont jamais cessé d'exercer leur verve aux dépens du kangourou. Il y a mieux : leurs bons mots sont irrésistibles, chacun est une trouvaille, tous diffèrent les uns des autres. Quel est ce mystère ? Le doit-on au seul mérite des caricaturistes ? Faut-il louer leur esprit acéré qui découvre au même sujet mille aspects différents ? Pas le moins du monde. Rien ne serait plus contraire aux faits : il suffit d'un instant de réflexion pour s'apercevoir que c'est au kangourou lui-même que ces plaisanteries doivent leur existence. Sa seule apparition soulève déjà le rire. Mais ce n'est pas tout ; à le considérer de plus près, on est frappé du nombre de détails comiques qu'il recèle ; il faut bien admettre qu'il existe un « Génie du kangourou ». Relevons, sur le dessin, les détails principaux qui font vivre les caricaturistes, c'est bien le cas de le dire :

En premier lieu (a) la poche du kangourou. Cela ne fait aucun doute, le brave animal s'en sert pour trimbaler ses petits de-ci delà, mais on ne saurait croire, à moins d'être un humoriste, combien cette poche est fertile en incidents de toutes sortes. Non pas seulement qu'elle peut porter un tas d'autres choses ; il arrive aussi qu'elle ait (b) un trou. Cette seule supposition suffit à faire naître un tel nombre de plaisanteries que le kangourou n'en aurait pas besoin d'autres pour exciter le rire. Mais n'allez pas croire que cela lui suffit. On jurerait qu'il a réfléchi aux moyens de dilater encore les muscles de rire. C'est le cas (c) des courtes pattes de devant. Elles sont drôles non seulement parce qu'elles sont courtes, mais aussi parce qu'on dirait des bras et des mains, tout comme chez l'homme. Le lecteur bienveillant a dû s'en apercevoir : il y a là toute une mine où puisèrent les dessinateurs. Ses bras, quelle occasion merveilleuse de passer du kangourou à l'homme ! C'est comme (d) l'oeil de l'animal réservé au même usage. Il suffit de représenter celui-ci en train de dormir, pour que (a) la poche donne naissance à de nouvelles drôleries. Ne pas oublier en passant qu'un kangourou qui louche, fournit de nouvelles armes au caricaturiste. Et le répertoire de bons mots que recèlent les pattes de derrière, c'est à ne pas croire ! Rien que la façon dont ses pattes sautillent, leur vitesse aussi, il y a là de quoi plaisanter à n'en plus finir. Est-ce tout ? Pas encore. Songez qu'un caricaturiste n'ayant pas encore trouvé son compte à tout ce qui précède, se rabattra sur (f) le nez. Son emploi est tout indiqué pourvu qu'il éternue. L'animal s'asseyant sur sa queue (g), celle-ci agrémentée de quelques poils (h), quoi de plus divertissant à voir ! Tous ces détails réunis et combinés avec la bourse abdominale de la bête — c'est là le fin du fin — engendrent des idées en n'en savoir que faire.

Cette bourse abdominale est, à n'en pas douter, le centre du reste, et le sac à malices d'où s'échappent les mots d'esprit, tels des espèces sonnantes et trébuchantes.

Tout roule sur cette bourse, tous les traits de satire, toutes les aventures ahurissantes qui peuvent arriver à un kangourou. Elle est comme le saucisson de la fable, dont on ne voit pas la fin, comme la cruche magique qui jamais ne se vide. On ne saurait affirmer que le kangourou porte ou non un mouchoir de... poche, mais ce qui est sûr et certain, c'est que la poche en question est remplie de bons mots, et qu'elle les porte à la ronde. L'image est tellement persuasive qu'il n'y aurait rien à redire si les caricaturistes faisaient patiemment la file devant les kangourous du jardin zoologique, afin de se servir les uns après les autres, à même le sac à malices.

D'autre part on ne peut s'empêcher de penser que le kangourou est constitué de la sorte en vue d'une finalité supérieure à celle qu'on lui avait attribuée jusqu'ici. Telle quelle a été créée, sa poche doit remplir un but très particulier — il saute aux yeux, que, si la nature l'avait seulement voulu, les jeunes kangourous auraient tout aussi bien pu naître sans poche.



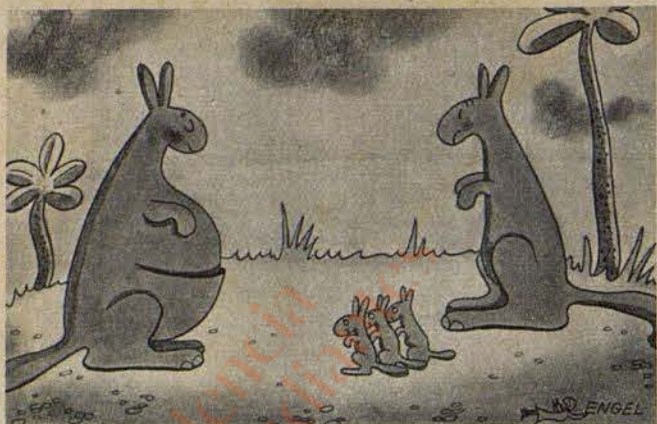
Le kangourou utile

A quoi sert donc cette poche ? Peut-être est-on bien près de résoudre le problème, pour peu qu'on se demande lequel, d'entre nos congénères, les hommes, porte aussi un sac sur le ventre ? Il n'y a qu'une seule réponse possible : c'est le facteur ! Comment, le sont les pauvres, les malheureux facteurs, qui, pour une raison obscure, sont condamnés à porter leur poche jusque dans l'autre monde ! L'idée a de quoi inquiéter, et il vaut mieux admettre que ce sont plutôt les kangourous qui seront les facteurs de l'au delà ; sautillant de nuage à nuage, ils distribueront la poste céleste et les caricaturistes — oui mais, montent-ils au ciel ? — apprendront enfin pourquoi le facteur hésite tellement à leur remettre un mandat. Les kangou-

rous seront bien vengés. Et non sans raison, car il y a beau jeu que, sur terre, les hommes eux, se seraient plaints si l'on s'était permis autant de plaisanteries à leur égard.

A propos du kangourou, « Signal » a réuni ici des bons mots venus du monde entier. Ils déridèrent sans doute le lecteur, tout en confirmant ce qui a été dit à son sujet. On ne manquera pas de conclure que la poche marsupiale est tout de même la mine d'or des caricaturistes. Si l'on songe que « le rire est le propre de l'homme », il faut bien avouer que l'amusant petit animal est passé bienfaiteur de l'humanité tout entière. Vive le kangourou !

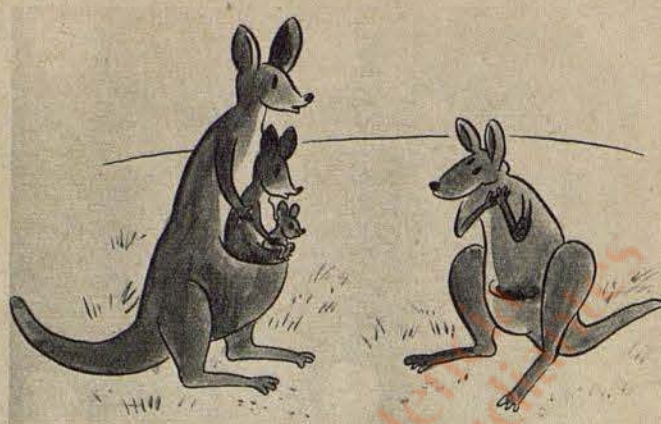
A. S.



« Je te l'ai dit sur tout les tons, tu manges beaucoup trop — à présent, les gosses n'ont plus de domicile... »



« Je me tue à te répéter, mon enfant, qu'il n'est pas convenable de mettre ses mains dans sa poche! »



« Hé oui, ma fille s'est mariée dans son jeune âge. »



« Dis donc, tu pourrais pas dire à ta mère de faire quelques petits sauts de plus »



Un stationnement de taxis



Les jeunes apprennent des vieux



« C'est la troisième fois ce matin que tu me flanques dehors. Quand tu auras fini de tousser, dis m'man »



« Ici tout de suite, tu m'as bien compris? Peut-on se tromper à ce point! »



« Par ici, la glace, la bonne glace panachée! »



« C'est un cirque qui nous l'a refilé, faute de nous rembourser une dette »



« Je n'y comprends plus rien — Faut-il tout de même que j'aie dormi à poings fermés! »



« C'est à ne pas croire: en mettant un peu d'ordre dans ma bourse, je viens de trouver un petit chérubin de plus — vrai, je ne me savais pas si riche que cela... »



Mme Kangourou: « Ne vous le disais-je pas? Le petit fait tout à l'envers »



« Le petit tourne de plus en plus au vaurien; le voilà qui fume à présent! »



« T'as vu, elle a les jambes un peu là, c'te même... »



« Elle a dû coiffer Ste Catherine, la pauvre... Alors elle n'a plus besoin d'acheter de pots de fleurs! »

# Les magiciens

## de Müncheberg

De l'institut Kaiser Wilhelm pour recherches sur la culture



**Le phylloxéra à son travail de destruction**  
La phylloxéra-mère avec d'innombrables oeufs dans une «galle», une sorte de noeud qu'on trouve sur les feuilles de vigne atteintes de phylloxéra



**Les «magiciens» ont remporté la victoire**  
La feuille d'une vigne, immunisée contre le phylloxéra, ne montre qu'une cicatrice à l'endroit où le parasite a tenté son attaque



**L'ennemi n° 2 de la vigne: la fausse rouille**  
Le dessous d'une feuille de vigne, atteinte de fausse rouille



**Victoire sur le champignon-parasite**  
Les taches noires montrent les endroits où il tenta vainement ses attaques contre la nouvelle culture

**Voici comment on a fait.** Pour obtenir une vigne immunisée contre le phylloxéra et la fausse rouille, on a croisé une vigne allemande de première qualité avec une vigne étrangère, résistante au phylloxéra et à la fausse rouille. On effectue ce croisement en recouvrant les fleurs par des sacs de parchemin contenant le pollen de la plante étrangère; afin d'éviter une génération spontanée, on coupe les étamines de ces fleurs avant leur maturité

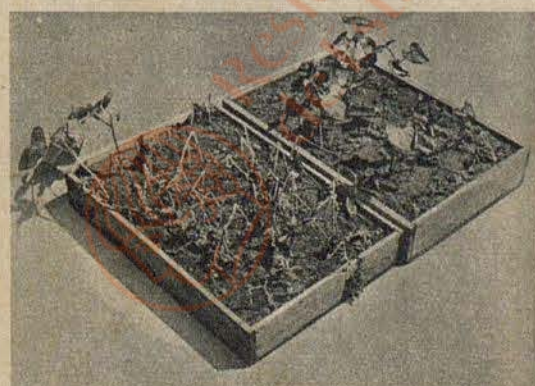


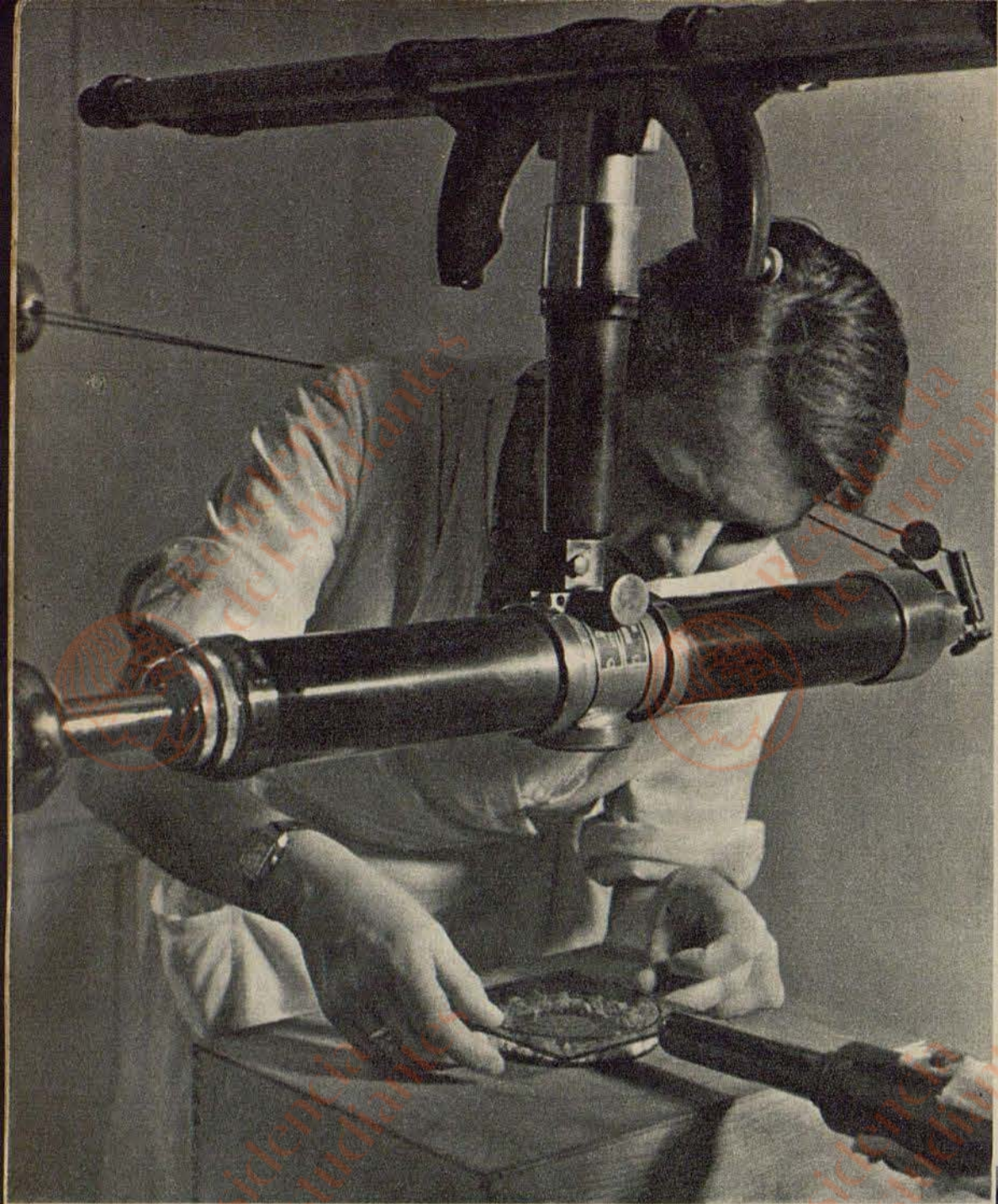
Les «miracles» de la Science sont certainement plus modestes que les «résultats» de quelque sorcellerie du Moyen âge. En revanche, ils existent réellement et n'ont pas été produits spontanément, mais sont le fruit de laborieux travaux poursuivis pendant de nombreuses années. Si nous nous permettons de parler de «magie», c'est parce que nulle part d'une façon aussi tangible que dans cette partie de la Science, on ne peut déceler la domination de l'Homme. Car réellement l'Homme peut modifier ce qui lui a été donné de plus précieux pour la conservation des organismes, c'est à dire les propriétés héréditaires; l'Homme est devenu par son immixtion un nouveau créateur. Evidemment, il est encore loin de pouvoir réaliser tous les désirs, mais la voie est ouverte.

Prenons un exemple dans la pratique. La vigne que l'Europe cultive depuis longtemps reçut, un jour, une visite de son cousin sauvage d'Amérique, visite

### Sélection naturelle — obtenue artificiellement

De jeunes haricots sont soumis à une température d'environ 6 degrés au-dessous de zéro, dans une chambre réfrigérante. La plupart périssent de froid. On continue de cultiver les plus forts. Par ce procédé, l'institut de recherches à Müncheberg obtient une série de plantes sélectionnées (à gauche), résistantes à de légères gelées. Si l'on dispose d'une quantité suffisante de fèves satives, le haricot pourra, en Allemagne, être compté parmi les légumes hâtifs, car, si l'on avance la date de l'ensemencement, la récolte pourra se faire plus tôt





**Le muflier sous les rayons X.** La fleur ou le pollen de la petite plante est pendant un certain temps soumis aux rayons X: c'est un moyen important pour changer les qualités héréditaires. Ainsi on obtient par exemple une croissance gigantesque

indésirable: un champignon parasite, la fausse rouille ou nielle, s'établit dans nos vignes et détruit des biens considérables. Ce champignon avait un acolyte, un puceron, qui menaçait de détruire complètement les vignobles. En Amérique les deux parasites ne provoquèrent pas ou presque pas de dégâts; les plantes possédaient, là-bas, l'immunité naturelle. Comme les vignes sauvages américaines n'avaient pas les qualités requises pour la préparation du vin, cette constatation ne fut guère utile aux vignerons qui avaient été touchés par le fléau.

Mais survint Erwin Baur, entretemps décédé, et qui fut directeur de

l'Institut Kaiser Wilhelm de recherches physiologiques pour l'élevage et la culture, à Berlin-Müncheberg; Erwin Baur obtint, par de longs croisements répétés et une sélection appropriée, des vignes pouvant lutter contre les deux parasites déjà cités.

Certes on n'a pas encore atteint le résultat qu'on désirerait obtenir c'est à dire d'avoir des vignes absolument résistantes aux pucerons et à la nielle, mais le succès s'avère proche.

Dans le domaine de l'élevage et de la culture, il n'y a plus guère de tâche qui fasse reculer le savant. Des haricots sans filaments et résistants à la gelée tels que l'éleveur les désirait ont été obtenus par le savant après de laborieux travaux. Ici, on doit croiser et sélectionner, puis de nouveau placer les petites plantes obtenues dans des chambres réfrigérantes et continuer plusieurs années à cultiver des plantes résistantes, tant et si bien que le désir du cultivateur est exaucé, c'est à dire que l'on est en présence d'une espèce absolument nouvelle.

Biologiquement parlant cela veut dire que l'on a changé les caractères héréditaires, de telle façon que de nouvelles propriétés désirées par l'Homme ont été créées et que celles-ci se transmettent comme il en va pour toutes les autres espèces naturelles. Evidemment ceci ne dépend pas d'«à peu près» et le savant n'attend pas d'être favorisé par le hasard. Il doit chercher et trouver des moyens qui changent les propriétés héréditaires. Dans chaque cellule, il y a, comme on sait, un noyau cellulaire et dans celui-ci des bâtonnets filamenteux appelés chromosomes dont la forme et le nombre caractérisent chaque espèce d'animal ou de plante. Ces substances sont les vraies porteuses des caractères héréditaires, et si l'on parvient à les modifier on doit également interrompre la série des générations, et obtenir une nouvelle race, espèce ou variété héréditaire.

Le savant peut également traiter ces chromosomes par le froid, la chaleur, les produits chimiques, les rayons X ou les émanations du radium. Tous les moyens lui sont bons pourvu qu'il arrive à modifier les chromosomes. Le savant a trouvé un produit particulièrement efficace dans la colchicine, poison des colchiques d'automne. Elle agit de telle sorte que le nombre de chromosomes se trouve doublé. La conséquence de ce dé doublement est, le plus souvent, un accroissement de la plante. En continuant le traitement par la colchicine le nombre peut être quadruplé, même octuplé — bien entendu, il peut arriver, au contraire, que l'on obtienne des éléments nains ou que l'on cause d'autres manifestations dégénératives. L'agrandissement de la plante, lié, le plus souvent, à un dé doublement ou à une augmentation du nombre de chromosomes, est



**Croissance gigantesque** — causée par le poison végétal. Les chromosomes du muflier sous le microscope. Un traitement de colchicine — contenu vénéneux du colchique — double d'abord le nombre de huit chromosomes dans chaque cellule. Les nouveaux germes sont «recolchinisés», ce qui augmente le nombre des chromosomes à 32. pour s'élever, une année après, lors d'une nouvelle opération, à 64. Le résultat pratique de cette opération est — une plante géante



**Des plantes sur la table d'opération.** Les jeunes plantes du muflier, traitées avec de la colchicine. Sur le point de la végétation — le point central de chaque germe — on pose un morceau de coton, imbibé de colchicine. La plante réagit contre cette attaque, et devient, à cet endroit, cartilagineuse. Alors, quand...



... la blessure causée par la colchicine se referme, ce germe grumeleux pousse un jet beaucoup plus fort. Ici aussi, les chromosomes, les qualités héréditaires de chaque cellule, se sont doublés

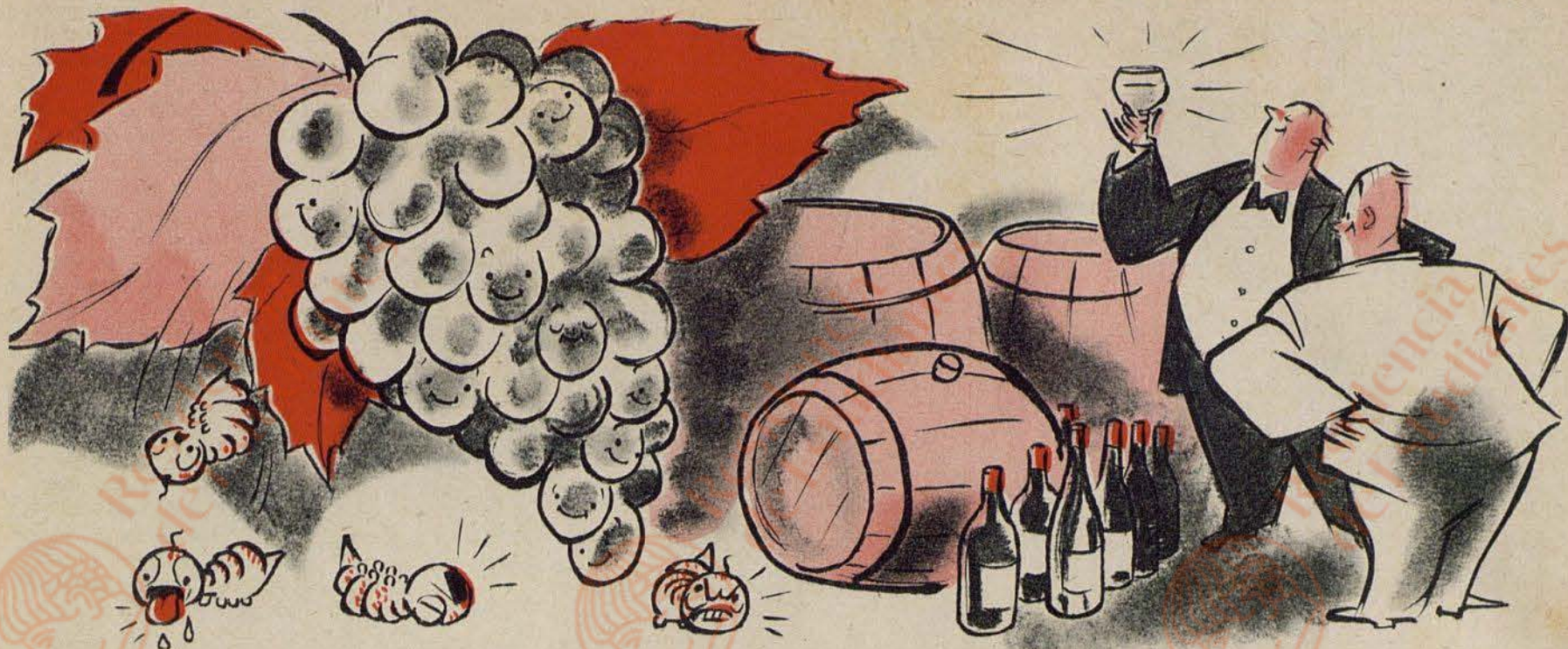
souhaitable, en raison même de l'augmentation de la production. Il arrive que parfois croissance soit ralentie ou la floraison retardée: on peut se rendre compte des difficultés auxquelles doit se heurter le savant. Il arrive que le phénomène présente d'autres avantages, par exemple celui d'une augmentation de la teneur en vitamines des tomates.



**Le premier avantage pratique: plus d'huile de lin.** Les expériences faites sur le muflier sont transférées sur le lin. Le traitement de colchicine produit presque le double de la semence oléagineuse (comparez à la plante non-traitée, à droite)

**Et c'est justement ce que désirent les magiciens de Müncheberg...**

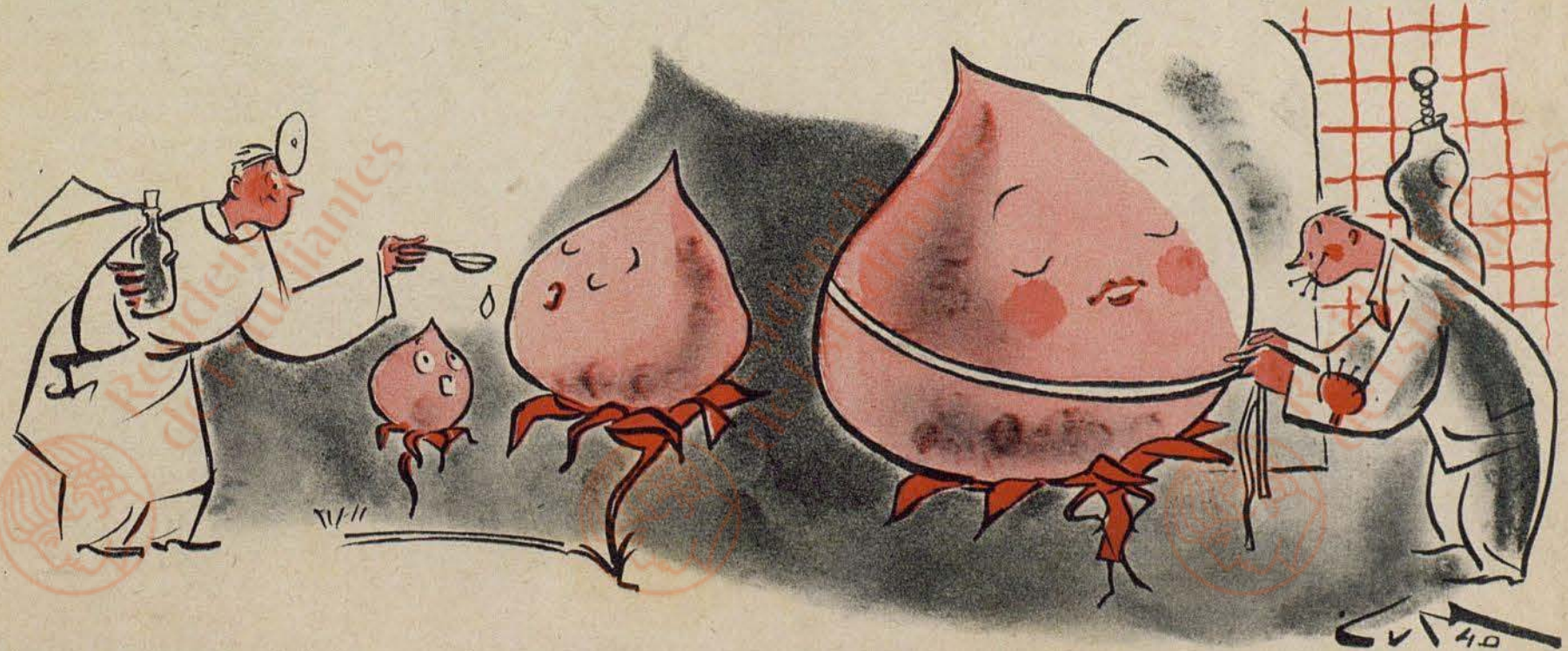
... et quel est le sens de leur «Sorcellerie» ? ...



Le vin allemand est délivré de ses ennemis. En réussissant à pourvoir toute la viticulture allemande de boutures résistant aux pucerons des vignes et à la nielle, les sorciers de Müncheberg auront remporté une grande victoire. Non seulement par le fait que l'on obtiendra un surplus considérable d'hectolitres de vin qui jusqu'ici étaient anéantis par les ennemis de la vigne, mais encore parce que les vignerons allemands épargneront les millions de marks qu'ils devaient consacrer jusqu'ici, chaque année, à la lutte contre ces parasites. Le vin sera meilleur marché et les consommateurs en seront reconnaissants aux chercheurs de Müncheberg



Haricots verts qui ne craignent plus le froid. La ménagère peut déjà se réjouir en saluant le jour où le cultivateur de légumes mettra pour la première fois en terre la semence cultivée d'après une méthode nouvelle. Jusqu'ici le haricot vert était très sensible au froid. C'est pourquoi l'on ne pouvait le semer que lorsqu'était passé le danger des gels nocturnes qui surviennent même en mai. Cette précaution deviendra, dans un avenir assez proche, espère-t-on, complètement superflue. Les nouveaux produits des savants de Müncheberg supportent, en effet, déjà quelques degrés de froid. Cela signifie qu'à l'avenir le haricot vert comptera parmi les légumes précoces du pays. En outre, on en aura chaque année une récolte de plus



En Allemagne, l'économie de la graisse dépend étroitement de l'importation de fruits oléagineux ou à teneur de graisse. C'est ainsi que, par exemple, en 1938, 180.000 tonnes de graines de lin ont encore été importées de l'étranger, tandis que le pays même ne produisait que 42.200 tonnes. Si l'on a réussi aujourd'hui, à l'Institut de recherches de Müncheberg, par le procédé de colchisation, à doubler à peu près le nombre des semences dans les capsules du lin, chacun peut facilement comprendre qu'il est possible de diminuer considérablement l'importation. Or, cette diminution entraîne une grosse économie de devises. — Voilà quelques exemples du sens profond des travaux qui se poursuivent à «l'Institut Kaiser Wilhelm pour les recherches de culture végétale»

# Quand s'aiment-ils?



En janvier, les loups s'adonnent aux jeux de l'amour



En février, plus qu'à toute autre époque, les lièvres se livrent aux étreintes amoureuses



En mars, le faisan doré, en amour, se pare de ses plus belles couleurs



En avril, des questions d'intérêt privé retiennent toute l'attention des cigognes



En mai, les ours se couchent deux à deux sur la peau d'ours



En juin, les chats ne se connaissent plus



En juillet, les zèbres nous causent bien de la surprise: où donc est passée leur imperturbabilité proverbiale?



En août, serait-il encore un moineau s'il ne rêvait à sa belle?



En septembre, le cerf brame de tout son coeur et de toute sa passion



En octobre, les blaireaux se roulent en boule — c'est signe que pour eux aussi l'heure des amours a sonné

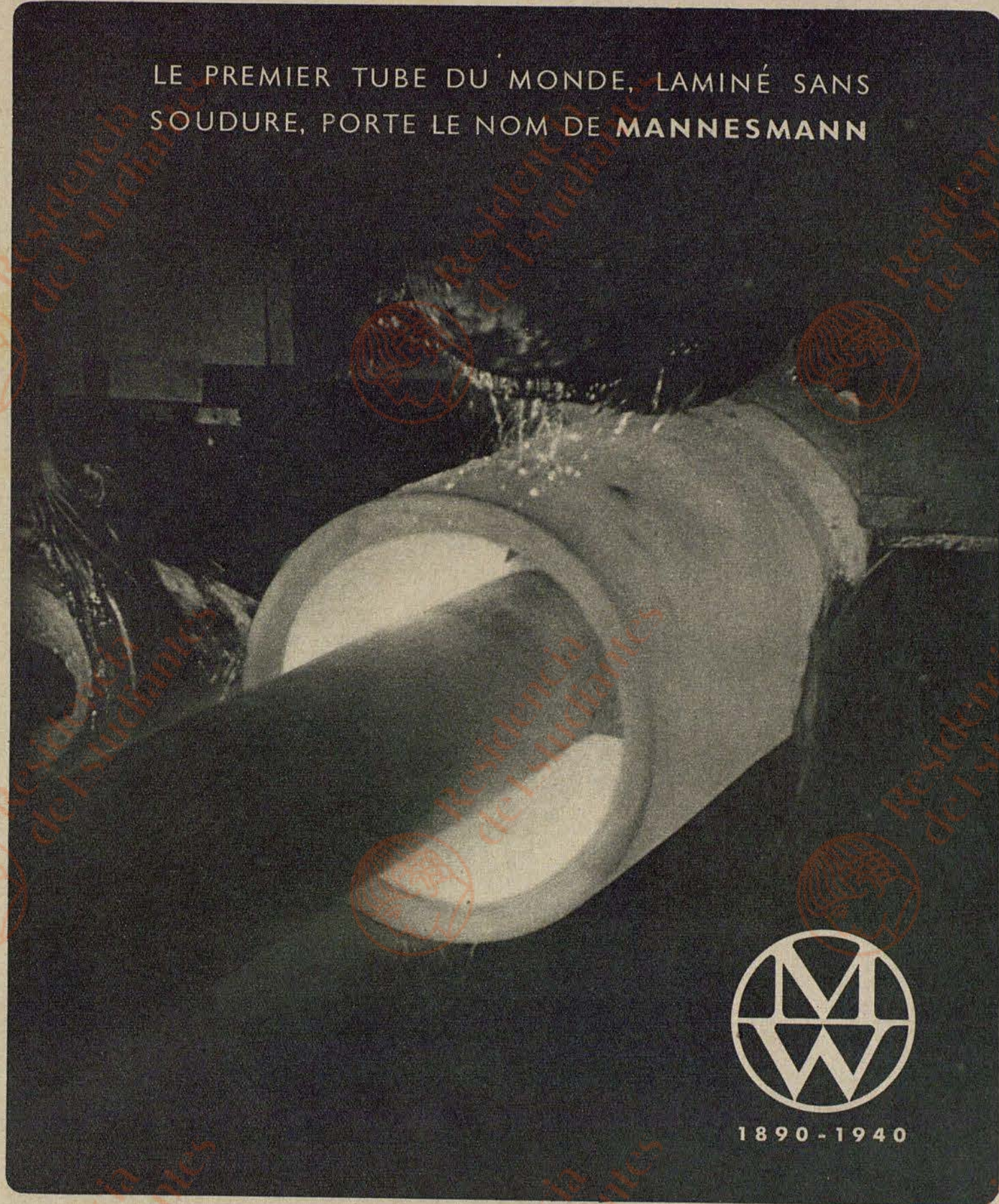


En novembre, le bouc déploie auprès de la chèvre toutes les ressources de son art



En décembre, les couples de sangliers ne forment plus «qu'un seul coeur et qu'une seule âme»

LE PREMIER TUBE DU MONDE, LAMINÉ SANS  
SOUDURE, PORTE LE NOM DE **MANNESMANN**



1890 - 1940

Grâce à l'invention ingénieuse des frères R. et M. Mannesmann ont été fondés, le 16 juillet 1890, les Mannesmannröhren-Werke. C'est de cette entreprise, ne produisant au commencement que des tubes, qu'est devenu au cours d'une cinquantaine d'années le groupement industriel mondialement connu

**MANNESMANN**



## Sur la côte de la Manche :

Un canon de chemin de fer allemand fait feu sur un convoi britannique qui avait essayé de franchir les barrages allemands de la Manche.  
La photo ci-dessus a été prise de la côte anglaise, avec un téléobjectif. Elle montre les traces d'obus à proximité immédiate du convoi